

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum Non praevalerunt*

LXIX<sup>e</sup> année, numéro 47 (3-558)

Cité du Vatican

mardi 20 novembre 2018



Le cri des innombrables pauvres  
est dominé par le vacarme de quelques riches

JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

pages 8 et 9

## DANS CE NUMÉRO

*Page 2:* Audience générale du 14 novembre. *Page 3:* Plénière de l'Académie pontificale des sciences. *Page 4:* Assemblée du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux. *Page 5:* Institution d'un nouveau cycle d'études au Latran. *Page 6:* Rencontre avec les scalabriniens. *Page 10:* Messes à Sainte-Marthe. Colloque entre taoïstes et chrétiens. *Page 11:* Anniversaire de la communauté de Bose. Les évêques d'Europe et le Brexit. *Page 12:* Lucetta Scaraffia présente un ouvrage d'Elizabeth Strout. *Page 14:* Informations. Décrets. *Page 16:* Maroc: annonce du voyage et lettre de l'archevêque de Rabat. Créances d'Irlande.

Photo Joel Santos

AUDIENCE GÉNÉRALE DU 14 NOVEMBRE

## Là où il y a le mensonge il n'y a pas d'amour

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous affronterons la huitième parole du Décalogue: «*Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain*».

Ce commandement – dit le Catéchisme – «interdit de travestir la vérité dans les relations avec autrui» (n. 2464). Vivre de communications non authentiques est grave car cela empêche les relations et empêche donc l'amour. Là où il y a le mensonge, il n'y a pas d'amour, il ne peut pas y avoir d'amour. Et quand nous parlons de communication entre les personnes nous entendons non seulement les paroles, mais aussi les gestes, les attitudes, également les silences et les absences. Une personne *parle* à travers tout ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Nous sommes tous en communication, toujours. Nous vivons tous en communiquant et nous sommes sans cesse en équilibre instable entre la vérité et le mensonge.

Mais que que signifie *dire la vérité*? Cela signifie-t-il être sincères? Ou bien être exacts? En réalité, cela ne suffit pas, parce qu'on peut être dans l'erreur avec sincérité, ou alors on peut être précis dans le détail, mais ne pas saisir le sens de l'ensemble. Parfois, nous nous justifions en disant: «Mais j'ai dit ce que je ressentais!». Oui, mais tu as absolutisé ton point de vue. Ou bien: «J'ai seulement dit la vérité!». C'est possible, mais tu as révélé des faits personnels ou réservés. Combien de bavardages détruisent la communion en étant inopportuns ou par manque de délicatesse! D'ailleurs, les bavardages tuent et c'est ce que dit l'apôtre Jacques dans sa lettre. Le bavard, la bavarde sont des gens qui tuent: ils tuent les autres, parce que la langue tue comme un couteau. Faites attention! Un bavard ou une bavarde est un terroriste, car avec sa langue il lance une bombe et s'en va tranquillement, mais ce qui est dit à travers cette bombe lancée détruit la réputation d'autrui. Il ne faut pas oublier: bavarder, c'est tuer.

Mais alors: qu'est-ce que la vérité? C'est la question posée par Pilate, précisément alors que Jésus accomplissait le huitième commandement devant lui (cf. Jn 18, 38). En effet, les paroles: «*Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain*» appartiennent au langage des tribunaux. Les Évangiles atteignent leur sommet dans le récit de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus; et il s'agit du récit d'un procès, de l'exécution de la sentence et d'une conséquence inouïe.

Interrogé par Pilate, Jésus dit: «Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité» (Jn 18, 37). Et Jésus rend ce «témoignage» à travers sa passion, à travers sa mort. L'évangéliste Marc raconte que «le centurion qui se tenait en face de lui s'écria: "Vraiment cet homme était fils de Dieu!"» (15, 39). Oui, parce qu'il était cohérent, il a été cohérent: avec cette manière de mourir, Jésus manifeste le Père, son amour miséricordieux et fidèle.

La vérité trouve sa pleine réalisation dans la personne même de Jésus (cf. Jn 14, 6), dans sa manière de vivre et de mourir, fruit de sa relation avec le Père. Cette existence de fils de Dieu, Lui, qui est ressuscité, la donne également à nous, en envoyant l'Esprit Saint, qui est aussi l'Esprit de vérité, qui atteste à notre cœur que Dieu est notre Père (cf. Rm 8, 16).

Dans chacun de ses actes, l'homme, les personnes, affirment ou nient cette vérité. Des petites situations quotidiennes aux choix les plus exigeants. Mais c'est la même logique, toujours: celle que nos parents et nos grands-parents nous enseignent quand ils nous disent de ne pas dire de mensonges.

Demandons-nous: nous qui sommes chrétiens, quelle vérité attestent nos œuvres, nos

paroles, nos choix? Chacun peut se demander: suis-je un témoin de la vérité, ou suis-je plus ou moins un menteur déguisé en quelqu'un de *vrai*? Que chacun se le demande. Nous chrétiens, nous ne sommes pas des hommes et des femmes exceptionnels. Nous sommes cependant des enfants du Père céleste, qui est bon et ne nous déçoit pas, et qui met dans nos cœurs l'amour pour nos frères. Ce n'est pas tant avec des discours qu'on dit cette vérité, c'est une manière d'exister, une manière de vivre et elle se voit dans chaque acte particulier (cf. Jc 2, 18). Cet homme est un homme *vrai*, cette femme est une femme *vraie*: on le voit. Mais pourquoi, s'il n'ouvre pas la bouche? Parce qu'il se comporte comme *vrai*, comme *vraie*. Il dit la vérité, il agit avec la vérité. Une belle manière de vivre pour nous.

La vérité est la révélation merveilleuse de Dieu, de son visage de Père, c'est son amour sans limite. Cette vérité correspond à la raison humaine, mais la dépasse infiniment, parce qu'elle est un don descendu sur la terre et incarné dans le Christ crucifié et ressuscité; elle est rendue visible par celui qui lui appartient et montre ses mêmes qualités.

*Ne pas porter de faux témoignage* veut dire vivre en enfant de Dieu, qui jamais, jamais ne se démentit lui-même, ne dit jamais de mensonges; vivre en fils de Dieu, en laissant apparaître dans chaque acte la grande vérité: que Dieu est le Père et que l'on peut avoir confiance en Lui. J'ai confiance en ce Dieu: c'est la grande vérité. De notre confiance en Dieu, qui est le Père et qui m'aime, nous aime, naît *ma* vérité et le fait de dire la vérité et pas mentir.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 14 novembre, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Congrès national des directeurs de pèlerinage, avec Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen; paroisse de Herrlisheim; lycées d'enseignement catholique de Gironde; aumônerie des hôpitaux du diocèse de Vannes.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et de divers pays francophones, en particulier les membres du Congrès national des directeurs de pèlerinage accompagnés par Mgr Lebrun, archevêque de Rouen, la paroisse de Herrlisheim, l'aumônerie des hôpitaux du diocèse de Vannes, ainsi que les lycéens de Gironde. Demandons à l'Esprit de vérité de nous aider à ne pas faire de faux témoignage et à vivre comme des enfants de Dieu. Et, unis à Jésus Christ, manifestons dans chacun de nos actes que Dieu est Père et que nous pouvons lui faire confiance! Que Dieu vous bénisse!



## Une crèche de sable place Sainte-Pierre

Cette année, la crèche de la place Saint-Pierre sera réalisée et sculptée en plusieurs étapes et par divers artistes car elle sera faite de sable. Constituée de 700 tonnes de sable provenant des Dolomites (Italie), la «Nativité de sable», sera réalisée par quatre sculpteurs: Richard Varano (Etats-Unis), Ilya Filimontsev (Russie), Susanne Ruse-ler (Pays-Bas), et Rodovan Ziuny (République tchèque). La première phase sera l'élévation d'une pyramide de sable, tandis que le début des travaux de sculpture se dérouleront à partir du 21 novembre. Le sapin proviendra quant à lui de la forêt de



La crèche de sable à Jesolo en 2015

Cansiglio, dans la province italienne de Pordenone. Le 7 décembre, le Pape recevra en audience les différentes délégations et l'après-midi de ce même jour, aura lieu l'inauguration officielle sur la place Saint-Pierre.



Plénière de l'Académie pontificale des sciences

## Avoir la volonté politique d'arrêter les guerres et la course aux armements

«La volonté et la détermination politique manquent pour arrêter la course aux armements et mettre fin aux guerres, pour passer d'urgence aux énergies renouvelables, aux programmes destinés à assurer l'eau, la nourriture et la santé pour tous, à investir pour le bien commun les énormes capitaux qui restent inactifs dans les paradis fiscaux». C'est ce qu'a dit le Pape dans son discours aux participants à l'assemblée plénière de l'Académie pontificale des sciences, reçu en audience dans la salle du Consistoire, dans la matinée du lundi 12 novembre.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi une joie de retrouver l'Académie pontificale des sciences au complet. Je souhaite une cordiale bienvenue aux nouveaux académiciens et je remercie l'ancien président, le professeur Werner Arber, pour ses aimables paroles, tandis que je forme des vœux de prompt rétablissement à l'attention du président, le professeur Joachim von Braun. J'étends ma reconnaissance à toutes les personnalités qui sont intervenues en apportant leur précieuse contribution.

Le monde de la science qui, par le passé, a adopté des positions d'autonomie et d'autosuffisance, avec des attitudes de méfiance à l'égard des valeurs spirituelles et religieuses, semble aujourd'hui, en revanche, avoir pris davantage conscience de la réalité de plus en plus complexe du monde et de l'être humain. Une certaine insécurité et une sorte de crainte sont apparues, face à l'évolution possible d'une science et d'une technologie qui, si elles sont abandonnées sans contrôle à elles-mêmes, peuvent tourner le dos au bien des personnes et des peuples. C'est vrai, la science et la technologie influent sur la société mais les peuples aussi, avec leurs valeurs et leurs coutumes, influencent à leur tour la science. Souvent, la direction et l'accent qui sont donnés à certains développements de la recherche scientifique sont influencés par des opinions largement partagées et par le désir de bonheur inscrit dans la nature humaine. Toutefois, nous avons besoin d'une plus grande attention aux valeurs et aux biens fondamentaux qui sont à la base de la relation entre peuples, société et science. Cette relation exige d'être repensée, afin de promouvoir le progrès intégral de chaque être humain et du bien commun. Un dialogue ouvert et un discernement attentif sont indispensables, surtout quand la science devient plus complexe et que l'horizon qu'elle dévoile fait apparaître des défis décisifs pour l'avenir de l'humanité. Aujourd'hui, en effet, tant l'évolution sociale que les changements scientifiques se produisent toujours plus rapidement et se suivent. Il est important que l'Académie pontificale des sciences considère que ces changements liés entre eux requièrent un engagement sage et responsable de la part de toute la communauté scientifique. La belle sécurité des tours d'ivoire des premiers temps modernes a fait place, chez beaucoup, à une inquiétude salutaire, raison pour laquelle la scientifique d'aujourd'hui s'ouvre plus facilement aux valeurs religieuses et entrevoit, au-delà des acquisitions de la science, la richesse du monde spirituel des peuples et la lumière de la transcendance divine. La communauté scientifique fait partie de la société et ne doit pas se considérer comme séparée et indépendante; au contraire, elle est appelée à servir la famille humaine et son développement intégral.

Les fruits possibles de cette mission de service sont innombrables; je voudrais ici en mentionner quelques-uns. Avant tout, il y a l'immense crise des changements climatiques en cours et la menace nucléaire. Dans la lignée de mes prédécesseurs, je réaffirme l'importance fondamentale de s'engager en faveur d'un monde sans armes nucléaires (cf. *Message à la conférence de l'ONU pour négocier un traité sur l'interdiction des armes nucléaires*, 23 mars 2017) et je demande – comme l'ont fait saint Paul VI et saint Jean-Paul II – aux scientifiques leur collaboration active afin de convaincre les gouvernants du

est d'identifier les développements innovateurs dans toutes les principales disciplines de la science de base et de reconnaître les frontières entre les différents secteurs scientifiques, en particulier en physique, astronomie, biologie, génétique et chimie. Cela fait partie du service que vous rendez à l'humanité.

J'accueille favorablement le fait que l'Académie se concentre aussi sur les nouvelles connaissances nécessaires pour affronter les fléaux de la société contemporaine. Les peuples demandent à juste titre de participer à la construction de leurs sociétés. Les droits universels proclamés doivent devenir une réalité pour tous et la science peut contribuer de manière décisive à ce processus et à faire tomber les barrières qui lui font obstacle. Je remercie l'Académie des sciences pour sa précieuse collaboration en vue de lutter contre ce crime contre l'humanité qu'est la traite des personnes visant au tra-



caractère éthique inacceptable de cet armement à cause des dommages irréparables qu'il cause à l'humanité et à la planète. C'est pourquoi, je répète également la nécessité d'un désarmement dont il semble que l'on ne parle plus aujourd'hui aux tables autour desquelles se prennent les grandes décisions. Que je puisse moi aussi, comme le fit saint Jean-Paul II dans son testament, rendre grâce à Dieu que sous mon pontificat la tragédie effroyable d'une guerre atomique a été épargnée au monde.

Les changements mondiaux sont de plus en plus influencés par les actions humaines. C'est pourquoi il faut aussi des réponses adéquates pour la protection de la santé de la planète et des populations, une santé menacée par toutes les activités humaines qui utilisent des combustibles fossiles et qui déboisent la planète (Lett. enc. *Laudato si'*, n. 23). La communauté scientifique, de même qu'elle a fait des progrès dans l'identification de ces risques, est appelée aujourd'hui à envisager des solutions viables et à convaincre les sociétés et leurs responsables de les mettre en œuvre.

Je sais que, dans cette perspective, vous identifiez au cours de vos sessions les connaissances qui découlent de la science de base et que vous êtes habitués à les relier à des visions stratégiques qui tendent à étudier à fond les problèmes. Votre vocation

est de servir l'humanité et de lutter contre ce crime contre l'humanité qu'est la traite des personnes visant au travail forcé, à la prostitution et au trafic d'organes. Je vous accompagne dans cette bataille d'humanité.

Il reste encore beaucoup de chemin à faire vers un développement qui soit à la fois intégral et durable. L'objectif de surmonter la faim et la soif, le taux élevé de la mortalité et de la pauvreté, surtout parmi les huit cents millions de personnes dans le besoin et exclues de la terre, ne sera pas atteint sans un changement dans les styles de vie. Dans l'encyclique *Laudato si'*, j'ai présenté quelques propositions-clés pour atteindre ce but. Toutefois, je pense pouvoir dire que la volonté et la détermination politique manquent pour arrêter la course aux armements et mettre fin aux guerres, pour passer d'urgence aux énergies renouvelables, aux programmes destinés à assurer l'eau, la nourriture et la santé pour tous, à investir pour le bien commun les énormes capitaux qui restent inactifs dans les paradis fiscaux.

L'Eglise n'attend pas de la science qu'elle suive uniquement les principes de l'éthique, qui sont un patrimoine inestimable du genre humain. Elle attend un service positif, que nous pouvons appeler avec saint Paul VI la «charité du savoir». C'est à vous, chers scientifiques et amis de la science, que sont confiées les clés du savoir. Je voudrais me

Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux

## Pain rompu pour une Europe malade d'indifférence

*Communion, service et miséricorde: telles sont les trois attitudes engendrées par la célébration de la Messe que le Pape a repropoosées au cours de l'audience, dans la matinée du samedi 10 novembre, aux participants à l'Assemblée plénière du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux, reçus dans la salle du Consistoire. Dans ce pain rompu, François identifie la réponse chrétienne à l'actuelle crise de l'«Europe malade d'indifférence et traversée par des divisions et des fermetures».*

Messieurs les cardinaux,  
chers frères évêques et prêtres,  
frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer au terme des travaux de votre assemblée; je remercie Mgr Piero Marini pour ses paroles courtoises. Je salue les délégués nationaux désignés par les conférences épiscopales, et, de façon spéciale, la délégation du comité hongrois guidée par le cardinal Peter Erdő, arche-

vêque de Budapest, ville où aura lieu le prochain Congrès eucharistique international, en 2020. Cet événement sera célébré sur la toile de fond d'une grande ville européenne, où les communautés chrétiennes attendent une nouvelle évangélisation capable de se confronter avec la modernité sécularisée et avec une mondialisation qui risque de supprimer les particularités d'une histoire riche et diversifiée.

De là naît la question fondamentale: que signifie célébrer un Congrès eucharistique dans une ville moderne et multiculturelle, dans laquelle l'Évangile et les formes de l'appartenance religieuse sont devenues marginales? Cela signifie collaborer avec la grâce de Dieu pour diffuser, à travers la prière et l'action, une «culture eucharistique», c'est-à-dire une façon de penser et d'agir fondée sur le Sacrement, mais perceptible aussi au-delà de l'appartenance ecclésiale. Dans l'Europe malade d'indifférence et traversée par des divisions et des fermetures, les chrétiens renouvellent avant tout, diman-

che après dimanche, le geste simple et fort de leur foi: ils se rassemblent au nom du Seigneur en se reconnaissant frères. Et le miracle se répète: dans l'écoute de la Parole et dans le geste du Pain rompu, même la plus petite et la plus humble assemblée de croyants devient corps du Seigneur, dans le tabernacle du monde. La célébration de l'Eucharistie devient ainsi incubatrice des attitudes qui engendrent une culture eucharistique, parce qu'elle pousse à transformer en gestes et en attitudes de vie la grâce du Christ qui s'est totalement donné.

La première de ces attitudes est la *communio*. Lors de la Dernière Cène, Jésus a choisi, comme signe de son don, le pain et la coupe de la fraternité. Il s'ensuit que la célébration de la mémoire du Seigneur, dans laquelle on se nourrit de son Corps et de son Sang, exige et fonde la communion avec Lui et la communion des fidèles entre eux. La communion avec le Christ est précisément le véritable défi de la pastorale eucharistique, parce qu'il s'agit d'aider les fidèles à communiquer avec Lui présent dans le Sacrement pour vivre en Lui et avec Lui dans la charité et dans la mission. Le culte eucharistique en-dehors de la Messe, qui constitue depuis toujours un moment important dans ces rendez-vous ecclésiaux, y contribue aussi fortement. La prière d'adoration enseigne à ne pas séparer le Christ Tête de son Corps, c'est-à-dire la communion sacramentelle avec Lui, de celle avec ses membres et de l'engagement missionnaire qui en résulte.

La deuxième attitude est celle du *service*. La communauté eucharistique, en communiant au destin de Jésus Serviteur, devient elle-même «servante»: en mangeant le «corps livré» elle devient «corps offert pour la multitude». En revenant continuellement à la «chambre haute» (cf. Ac 1, 13), sein de l'Église, où Jésus a lavé les pieds de ses disciples,

les chrétiens servent la cause de l'Évangile en s'insérant dans les lieux de la faiblesse et de la croix pour partager et guérir. Il existe de nombreuses situations dans l'Église et dans la société, sur lesquelles verser le baume de la miséricorde à travers les œuvres spirituelles et corporelles: il existe des familles en difficulté, des jeunes et des adultes sans travail, des malades et des personnes âgées seules, des migrants marqués par les fatigues et les violences – et repoussés –, et aussi d'autres pauvretés. Dans ces lieux de l'humanité blessée, les chrétiens célèbrent le mémorial de la Croix et rendent vivant et présent l'Évangile du Serviteur Jésus qui s'est livré par amour. Les baptisés sèment ainsi une culture eucharistique en devenant serveurs des pauvres, non pas au nom d'une idéologie, mais de l'Évangile lui-même, qui devient règle de vie des personnes et des communautés, comme en témoigne la chaîne ininterrompue de saints et de saintes de la charité.

Enfin, chaque Messe alimente une vie eucharistique en ramenant à la surface des paroles de l'Évangile que nos villes ont souvent oubliées. Pensons seulement au mot *miséricorde*, pratiquement éliminé du dictionnaire dans la culture actuelle. Tout le monde se plaint du fleuve chargé de misère qui parcourt l'expérience de notre société. Il s'agit de nombreuses formes de peurs, d'abus, d'arrogance, de méchanceté, de haine, de fermeture, de négligence de l'environnement, et ainsi de suite. Et cependant, les chrétiens font l'expérience chaque dimanche que ce fleuve en crue ne peut rien contre l'océan de miséricorde qui inonde le monde. L'Eucharistie est la source de cet océan de miséricorde parce qu'en elle l'Agneau de Dieu, immolé mais debout, de son côté transpercé, fait jaillir des fleuves d'eau vive, répand son Esprit pour une nouvelle création et s'offre comme nourriture sur la table de la nouvelle Pâque (cf. Lett. ap. *Misericordiae vultus*, n. 7). La miséricorde entre ainsi dans les veines du monde et contribue à construire l'image et la structure du Peuple de Dieu adaptée au temps de la modernité.

Le prochain Congrès eucharistique international, en poursuivant ainsi une histoire plus que centenaire, est appelé à indiquer ce parcours de nouveauté et de conversion, en rappelant qu'au centre de la vie ecclésiale, il y a l'Eucharistie. Celle-ci est mystère pascal capable d'influencer de façon positive non seulement chaque baptisé, mais aussi la cité terrestre où l'on vit et l'on travaille. Puisse l'événement eucharistique de Budapest favoriser dans les communautés chrétiennes des processus de renouveau, afin que la sagesse dont l'Eucharistie est source se traduise également dans une culture eucharistique capable d'inspirer les hommes et les femmes de bonne volonté dans les domaines de la charité, de la solidarité, de la paix, de la famille, de la sauvegarde de la création.

Je confie dès à présent le prochain Congrès eucharistique international à la Vierge Marie. Que la Sainte Vierge protège et accompagne chacun de vous et vos communautés, et qu'elle rende fécond le travail que vous accomplissez et dont je vous suis reconnaissant. Je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi et je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

### En 2020 à Budapest

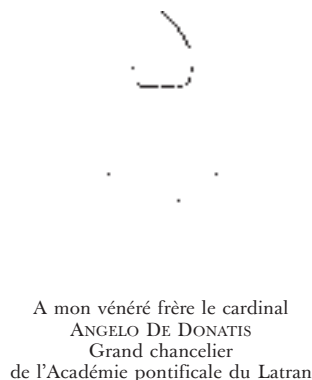
Dans une «société dominée par le relativisme et l'agnosticisme», la décision d'apporter le Congrès eucharistique au cœur de l'Europe – le rendez-vous est prévu à Budapest du 20 au 27 septembre 2020 – offre aux catholiques «l'occasion de renforcer leur foi, d'en apporter un témoignage public et de partager l'espérance, la vie et la joie». C'est ce qu'a dit Mgr Piero Marini, président du Comité pontifical pour les congrès eucharistiques internationaux qui, dans son salut au Pape François, a rappelé que l'assemblée plénière qui vient de se conclure a été consacrée précisément à la préparation du rendez-vous



solennel qui, pour la deuxième fois, aura lieu en Hongrie (en 1983, il fut déjà accueilli à Budapest). En 137 ans d'histoire (le premier congrès eut lieu en France en 1881) ces célébrations, a dit le prélat, «ont profondément marqué l'histoire et la vie des Églises particulières dans lesquelles elles ont eu lieu, en façonnant leur foi, le visage, leur engagement social et leurs choix publics», en fidélité au double aspect qui les caractérise: «La piété eucharistique et la dimension sociale de l'Eucharistie». Le cinquante-deuxième Congrès eucharistique aura pour thème un verset du Psaume 86: «En toi toutes nos sources!», pour répéter l'enseignement conciliaire qui voit dans l'Eucharistie la «*Culmen et fons* de la vie de l'Église».

# Eduquer à la culture de la paix

Institution d'un nouveau cycle d'études à l'université pontificale du Latran



A mon vénéré frère le cardinal  
ANGELO DE DONATIS  
Grand chancelier  
de l'Académie pontificale du Latran

1. Le désir de paix qui s'élève de la famille humaine a vu depuis toujours l'Eglise se prodiguer et accomplir tout les efforts possibles pour contribuer à libérer des hommes et des femmes des tragédies de la guerre et pour en alléger les dangereuses conséquences. A notre époque aussi, où augmente la nécessité de prévenir et de résoudre des conflits, l'Eglise, à la lumière de l'Evangile, se sent interpellée pour inspirer et soutenir toutes les initiatives qui assurent aux différents peuples et pays un chemin de paix, fruit du dialogue authentique capable

## Ouverture de l'année académique

Dans la matinée du lundi 12 novembre, au siège de l'université pontificale du Latran, s'est tenue la cérémonie d'inauguration de l'année académique. Le cardinal-vicaire, Angelo De Donatis, grand chancelier, a ouvert le *dies academicus* par un salut initial, suivi de l'intervention du secrétaire du Conseil des cardinaux, Mgr Semeraro, qui a prononcé une *lectio magistralis* consacrée à la réforme de la constitution apostolique de la Curie romaine. Après une intervention du recteur, Vincenzo Buonomo, le substitut pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat, Mgr Edgar Peña Parra, a lu la lettre que nous publions ici, par laquelle le Pape François institue le nouveau cycle d'études en «Sciences de la paix».

d'éteindre la haine, d'abandonner les égoïsmes et l'autoréférence, de surmonter les désirs de pouvoir et d'abus des plus faibles et des plus petits.

Cette intention suppose avant tout un effort d'éducation à l'écoute et à la compréhension, mais aussi à la connaissance et à l'étude du patrimoine de valeurs, des notions et des instruments capables d'abattre les tendances à l'isolement, à la fermeture et à des logiques de puissance porteuses de violences et de destructions. Les moyens de conciliation, les formes de justice de transition, les garanties de développement durable, la protection et la sauvegarde de la création, sont aujourd'hui quelques-uns des instruments en mesure d'ouvrir la voie à des

formes de solution pacifique des conflits, d'éliminer les carriérismes et les positions dominantes et de former ainsi des personnes dévouées sans réserve au service de la cause de l'homme.

Pour être une médiatrice crédible face à l'opinion publique mondiale, l'Eglise est appelée à favoriser «la solution de problèmes qui concernent la paix, la concorde, l'environnement, la défense de la vie, les droits humains et civils» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 65). Une tâche qui se réalise aussi à travers l'action que le Saint-Siège mène au sein de la communauté internationale et dans ses institutions, en œuvrant avec les instruments de la diplomatie pour surmonter les conflits par des moyens pacifiques et la médiation, la promotion et le respect des droits humains fondamentaux, ainsi que le développement intégral des peuples et des pays.

2. Dans la poursuite de cet objectif, un rôle central revient au monde universitaire, lieu symbole de l'humanisme intégral qui nécessite continuellement d'être renouvelé et enrichi, pour qu'il sache produire un courageux renouveau culturel que requiert le moment actuel. Ce défi interpellé aussi l'Eglise qui, avec à travers son réseau mondial d'universités ecclésiastiques, peut «apporter la contribution décisive du levain, du sel et de la lumière de l'Evangile de Jésus Christ et de la Tradition vivante de l'Eglise toujours ouverte à de nouveaux scénarios et de nouvelles propositions», comme je l'ai récemment rappelé en réformant le système des études académiques dans les institutions ecclésiastiques (cf. Const. ap. *Veritatis gaudium*, n. 3). Cela ne signifie certes pas altérer le sens institutionnel et les traditions consolidées de nos réalités académiques, mais plutôt en orienter la fonction dans la perspective d'une Eglise davantage «en sortie» et missionnaire. En effet, il est possible d'affronter les défis du monde contemporain avec une capacité de réponse adéquate dans les contenus et compatible dans le langage, en s'adressant avant tout aux nouvelles générations. Telle est donc la tâche qui nous est confiée: incarner la Parole de Dieu pour l'Eglise et pour l'humanité du troisième millénaire. Et, ce faisant, il est important que les étudiants et les enseignants se sentent pèlerins appelés à annoncer la Bonne Nouvelle à tous les peuples, en n'ayant pas peur de risquer et de rêver la paix pour toutes les personnes et toutes les nations.

3. C'est pourquoi, animé du désir de transposer dans le monde académique et de doter d'une méthode scientifique ce patrimoine de valeurs et d'actions, j'institue dans cette université pontificale qui participe de façon spécifique à la mission de l'Evêque de Rome, un cycle d'études en *Sciences de la paix*, en tant que parcours académique vers

lequel convergent les domaines théologique, philosophique, juridique, économique et social selon le critère de l'*inter- et trans-disciplinarité* (cf. *ibid.* n. 4, c). La structure du programme bénéficiera donc de la contribution d'enseignements donnés par les facultés et par les instituts de l'université du Latran pour conférer les diplômes académiques du baccalauréat et de la licence à l'issue, respectivement, d'un premier cycle de trois ans et d'une spécialisation de deux ans.

4. A travers vous, Monsieur le cardinal, je confie le nouveau parcours d'études à l'université, en assignant la direction au recteur magnifique afin que soit garantie une formation scientifique spécifique de prêtres, de consacrés et de laïcs. Les évêques diocésains, les évêques aux armées, les conféren-



Pablo Picasso, «La colombe de la paix» (1962)

ces épiscopales, les supérieurs des différentes formes de vie consacrée féminine et masculine, les responsables d'associations et de mouvements de laïcs, ainsi que tous ceux qui le désirent, pourront se tourner avec confiance vers les sciences de la paix, pour promouvoir une préparation adéquate d'artisans de paix actuels et à venir.

Face à cette tâche, je forme le vœu que, dans le service quotidien rendu au Siège de Pierre, toute la communauté universitaire du Latran – enseignants, étudiants et tout le personnel – se sente impliquée pour jeter les semences de la culture de la paix. Une œuvre qui commence par l'écoute, le professionnalisme et le dévouement, toujours accompagnés par l'humilité, la douceur et la volonté de se faire tout à tous.

Je place sous la protection de mes deux saints prédécesseurs, Jean XXIII et Paul VI, véritables hérauts de la paix dans le monde, et qui ont tant contribué au développement du magistère dans ce domaine, ce nouveau fruit de la sollicitude de l'Eglise, en le confiant à Marie *Reine de la Paix*, pour qu'elle nous aide à comprendre et à vivre cette fraternité que demande le cœur de son Fils et de laquelle découle la véritable paix.

Du Vatican, le 12 novembre 2018  
mémoire du bienheureux Jean de la Paix

Francis



Rencontre avec les scalabrinien

## Enseigner à accueillir

*Dans la matinée du lundi 29 octobre, le Pape François a reçu en audience, dans la salle du Consistoire, les participants au chapitre général de la congrégation des missionnaires de Saint-Charles (Scalabrinien). Après le salut du nouveau supérieur général, le père Leonir Chiarello, le Pape a remis aux personnes présentes le texte du discours préparé et il leur a adressé un discours improvisé que nous publions ci-dessous :*

J'ai préparé quelques mots à vous dire, mais je les remets au père général et je préfère parler un peu avec le cœur et, s'il y a le temps, donner l'occasion de poser quelques questions. J'aimerais commencer par vous remercier pour ce que vous faites. J'ai eu la grâce de vous connaître avant d'être archevêque de Buenos Aires, parce que vos élèves étudiaient dans notre faculté. Ils étaient forts! Puis, en tant qu'archevêque, j'ai eu votre aide dans cette ville qui avait tant de problèmes d'immigration. Merci beaucoup! Et à présent, merci de nous avoir donné l'un des deux sous-secrétaires pour les migrants. Ils travaillent très bien tous les deux.

A un moment, vous avez utilisé un mot laid: «bien-être». Mais le bien-être est suicidaire, parce qu'il conduit à deux choses. A fermer les portes, pour ne pas être dérangé: seules les personnes qui servent à mon bien-être peuvent entrer. Et il conduit également, à cause de ce bien-être, à ne pas être féconds. Nous connaissons ce drame aujourd'hui: un hiver démographique et une fermeture des portes. Cela doit nous aider à comprendre un peu ce problème de l'accueil de l'étranger: oui, c'est un étranger, il n'est pas des nôtres, il vient de l'extérieur. Mais comment accueillir quelqu'un qui est étranger? Et c'est le travail que vous faites et que

qu'il a besoin de tant de choses. Et il prie à sa manière, mais il prie. Un danger pour nous tous, hommes et femmes d'Eglise, mais pour vous encore plus, pour votre vocation, serait de ne pas avoir besoin de prière. «Oui, oui, je pense, j'étudie, je fais, mais je ne sais pas mendier, je ne sais pas demander d'être accueilli par le Seigneur, puisque moi aussi je suis un migrant à l'égard du Seigneur». C'est pourquoi, j'ai aimé quand vous avez parlé de prière: une prière qui très souvent est ennuyeuse ou qui vous angoisse. Mais se tenir devant le Seigneur et frapper à la porte, comme fait le migrant, qui frappe à la porte. Comme l'a fait cette «migrante» en Israël – une syro-phénicienne – qui a même réussi à discuter avec le Seigneur (cf. Mt 15, 21-28). Frapper à la porte de la prière. Etre migrants dans l'expérience de la migration, comme vous le faites dans les destinations, et être migrants dans la prière, frapper à la porte pour être reçus par le Seigneur: c'est une aide très importante.

Et un autre phénomène des migrants – pensons à la caravane qui va du Honduras aux Etats-Unis – c'est le *regroupement*. Le migrant cherche généralement à partir en groupe. Parfois, il doit partir seul, mais il est normal de se regrouper, parce que nous nous sentons plus forts dans la migration. Et il y a là la communauté. Dans le football, il peut y avoir des joueurs «libres», qui peuvent se déplacer en fonction des opportunités, mais chez vous il n'y a pas de possibilité, chez vous les joueurs «libres» échouent. Toujours la communauté. Toujours en communauté, parce que votre vocation est précisément pour les migrants qui se déplacent en groupe. Sentez-vous des migrants. Sentez-vous, oui, des migrants face aux besoins, des migrants face au Seigneur, des migrants parmi vous. Et pour cela le besoin de se regrouper.

Ces trois choses me sont venues à l'esprit quand vous parliez. Ces idées peuvent peut-être vous aider. Je vous remercie pour tout ce que vous faites. Vous êtes un exemple. Et vous êtes aussi courageux, parce que vous allez souvent au-delà des limites, vous prenez des risques. Et le risque est aussi une caractéristique du migrant. Il est en danger. Il risque aussi parfois sa vie. Et c'est une chose qui aide: courageux, ils savent prendre des risques. La prudence chez vous a une autre tonalité, par rapport à la prudence d'un moine de clôture: ce sont des prudences différentes. Toutes les deux des vertus, mais de tonalités différentes. Prendre des risques.

Il reste encore un peu de temps. Je ne sais pas si quelqu'un veut poser des questions pour enrichir la rencontre. Allez-y!

*[Question d'un scalabrinien en italien] Je voudrais tout d'abord vous remercier pour cette rencontre – même si le supérieur général l'a déjà fait – et vous remercier au nom de tant de migrants qui m'ont demandé aujourd'hui de vous dire qu'ils vous aiment beaucoup. Nous voulons vous remercier pour tous vos enseignements, nous voulons vous remercier en particulier pour ce que vous faites – le supérieur l'a rappelé aujourd'hui – et nous voulons aussi vous demander de ne jamais vous lasser de demander à l'Eglise et à nous, scalabrinien, en particulier aujourd'hui, d'être des «évangélistes avec l'Esprit», comme vous l'avez si bien dit dans «Evangelii gaudium» et dans «Gaudete et exsultate». Merci et demandez-nous toujours cela!*



«J'étais un étranger». Ce mot m'a interpellé quand vous l'avez dit... Il est plus facile d'accueillir un étranger que d'être accueilli, et vous devez faire les deux choses. Vous devez enseigner, aider à accueillir l'étranger, et donner toutes les possibilités aux pays qui ont tout, ou ce qui est suffisant, pour utiliser ces quatre mots que vous avez prononcés. Comment accueillir un étranger. La Parole de Dieu me touche beaucoup: déjà dans l'Ancien Testament, elle souligne cela: accueillir l'étranger, «parce que souviens-toi que tu as été un étranger». Il est vrai qu'il y a aujourd'hui une vague de fermeture à l'égard de l'étranger, et qu'il y a aussi de nombreuses situations de trafic de personnes étrangères: l'étranger est exploité. Je suis fils de migrants, et je me souviens après la guerre – j'étais un petit garçon de 10 ou 12 ans – quand, là où mon père travaillait, les Polonais sont arrivés pour travailler, tous des migrants, et comment ils ont été bien reçus. L'Argentine a cette expérience d'accueil, parce qu'il y avait du travail et il y avait aussi un besoin. Et l'Argentine – d'après mon expérience – est un cocktail de vagues migratoires, vous le savez mieux que moi. Parce que les migrants construisent un pays, comment ils ont construit l'Europe. Parce que l'Europe n'est pas née ainsi, l'Europe a été faite par de nombreuses vagues de migration au cours des siècles.

vous aidez à faire: former des consciences pour bien le faire. Et je vous en remercie.

Mais il y a l'autre dimension. Nous ne sommes pas les maîtres qui disent: «Ah, vous, si vous êtes étrangers, venez». Non, nous aussi, nous sommes des étrangers. Et si nous n'essayons pas d'être accueillis par les gens, par ceux qui sont migrants et par ceux qui ne le sont pas, il manque une autre partie de notre conscience: nous deviendrons des «maîtres», les maîtres de l'immigration, ceux qui en savent le plus sur les migrations. Non, il faut avoir fait, dans votre expérience religieuse, cette expérience: être vous aussi des migrants, au moins des migrants culturels. C'est pourquoi j'ai toujours aimé, dans votre itinéraire de formation, le fait que vous faites tourner les étudiants: faire de la théologie ici, de la philosophie là-bas... pour qu'ils puissent connaître plusieurs cultures. Etre un étranger. Et c'est très important. A partir de la propre expérience d'avoir été étranger, que ce soit pour les études ou pour les destinations, grandit la connaissance de ce que veut dire accueillir un étranger.

Ces deux choses, ces deux directions sont très importantes, et vous devez bien les faire. C'est la première chose que je voulais dire.

Et puis vous avez aussi utilisé un autre mot: *prier*. Le migrant prie. Il prie parce

Anne de Chabaneix, «Les migrants»

Merci à toi! Un autre courageux

*Sainteté, de votre point de vue, qui est universel, où devrions-nous aller?*

Vous n'êtes pas si nombreux pour aller là où il y a besoin: aujourd'hui, il y a besoin partout. Le choix des lieux se fait par le discernement, le discernement devant le Seigneur et face aux besoins qui existent dans le monde. Et ce n'est pas facile, ce n'est pas facile de choisir celui-ci. Il y a deux mots qui peuvent m'aider à te répondre. L'un est toujours le *magis*: toujours plus, toujours plus, parce que Dieu t'attire ainsi. Allez plus loin. Aller sans se lasser d'aller au-delà, au-delà, vers de nouvelles frontières. C'est la dimension d'un bon choix. Et l'autre est une devise que saint Thomas dit en latin dans la première partie de la *Summa Theologica*: «*Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est*». «Ne pas être sujets à de grandes choses, mais tenir compte des plus petites, cela est divin». Et il n'est pas facile de choisir dans cette tension: «*Non coerceri a maximo*» non, avoir un horizon, sans avoir de crainte, mais «*contineri tamen a minimo*»: «cela est divin». Et Dieu agit ainsi, parce que Dieu est le Dieu de l'univers, de l'histoire du salut, il est le *Maximus*. C'est le Dieu du sacrifice de la croix: l'amour suprême. Et c'est aussi le Dieu qui prend soin de chaque personne, du «plus petit»: il est capable d'ouvrir la porte du paradis à un voleur.

Avec ces deux critères: le *magis*, et également cette tension, je crois que vous pouvez faire de bons choix.

Et un bon choix c'est la capacité de dire au revoir. Cela n'arrive pas seulement à vous, mais à tout le monde. Le moment venu où Dieu demande, par obéissance à Lui, ou par obéissance aux supérieurs, de prendre congé, il faut le faire. Prendre congé n'est pas facile. Il y a de bons congés: vous êtes heureux de dire au revoir au poste de supérieur général, aujourd'hui! Il est heureux. Mais prendre congé est difficile, parce qu'on s'habitue au travail, on s'habitue à la communauté, on s'habitue au peuple, on s'habitue... Et pour dire non et reculer, il faut du courage, et il faut de la sainteté pour bien le faire. La capacité de prendre congé quand c'est la volonté de Dieu, que ce soit par obéissance ou pour d'autres raisons, ou par l'inspiration, qui vous dit: «ça suffit». Cela aide à faire de bons choix. Je ne sais pas si j'ai répondu, mais ces deux principes aideront suffisamment.

*Je suis d'ici, j'ai grandi aux Etats-Unis à partir de 16 ans et à présent je travaille avec les migrants latins, en particulier avec les Mexicains. Leur plus grande douleur est quand il ne peuvent pas revenir enterrer leur père, après vingt ans passés aux Etats-Unis. Jaimerais que vous leur adressiez un message.*

C'est probablement l'œuvre de miséricorde que l'on comprend le moins. Et celle que, permettez-moi le mot, nous sous-évaluons le plus: enterrer les morts. Nous la sous-évaluons parce que généralement les personnes âgées meurent et on dit: bien, finalement il a cessé de souffrir et finalement il a cessé d'être une préoccupation pour moi. Et tous les égoïsmes s'unissent ici.

Excusez-moi, je parle en espagnol...

Mais quand nous nous trouvons face à ces gens qui souffrent de ne pas pouvoir aller enterrer leurs parents, nous nous trouvons face à la grandeur de notre peuple fidèle, car derrière cela il n'y a pas seulement

l'œuvre de miséricorde, il y a le quatrième commandement et le peuple fidèle de Dieu aime le quatrième commandement. Et a le flair pour comprendre que, là aussi, il y a une bénédiction. Les catholiques qui ne sont pas très fidèles, ceux qui aiment regarder de l'avant, peuvent avoir la tentation d'oublier leurs parents, et ne pas les amener. Une fois, en expliquant les commandements – j'étais enfant – ma grand-mère me raconta une histoire: il y avait une famille très catholique, très bonne... le grand-père veuf habitait avec eux, mais à la fin le grand-père avait trop vieilli et à table il salissait ses vêtements, le bouillon coulait et la nourriture aussi. Et à un certain moment le père a décidé, et il l'a expliqué à ses enfants, que pour pouvoir inviter des amis, le grand-père aurait mangé à la cuisine, seul. Et il a acheté une table pour le grand-père: bien faite, de bonne qualité, mais il aurait été seul. Ainsi la famille pouvait manger sans cette chose qui n'était pas très belle. Quelques jours après, en revenant du travail, le père trouva son fils le plus petit avec un marteau, des clous et des morceaux de bois, qui travaillait. «Qu'est-ce que tu fais?» – «Je construis une table» – «Mais pourquoi une table?» – «Pour toi, pour pouvoir l'utiliser quand tu seras vieux». Je n'ai jamais oublié cet épisode. Une histoire, une histoire qui touche ce que tu as dit: l'amour pour les parents. Et le peuple fidèle de Dieu aime ses parents, il aime les personnes âgées. La société d'aujourd'hui, en général, cette culture, court le danger de considérer les personnes âgées comme du matériel de rebut. Quand il ne les laisse pas aller vers les nombreuses formes d'euthanasie cachée, comme celles de ne pas donner les bons médicaments, ou d'en donner moins parce qu'ils sont coûteux, et ainsi ils meurent plus vite. Nous tous avons également des grands-parents spirituels, des pères spirituels, même dans la congrégation. Ta question me suggère cela: vos parents spirituels, dans la congrégation, sont-ils bien soignés? Faites-vous tout ce que vous pouvez pour qu'ils vivent en communauté tant que cela est possible, ou êtes-vous trop pressés de les envoyer dans une maison de repos dès que possible? Excusez-moi, mais c'est toi qui a abordé le sujet!

*D'Amérique centrale, juste quelques mots. Je suis en mission au Guatemala. En ce moment l'Amérique centrale pleure, l'Amérique centrale crie. Et nous rencontrons des signes d'accueil et des signes de fermeture, dont un grand nombre viennent de la part même des laïcs engagés. L'Eglise, avec ses évêques, commence à ouvrir davantage ses portes, grâce à vos paroles et à l'impulsion que vous donnez. Notre tentation la plus grande est de ne pas nous sentir écouté par Dieu face à tant de souffrance et tant de cris, et nous vous apportons ces cris, à vous qui êtes ici, car je sais que vous les connaissez, que vous les entendez. Et un remerciement de la part de l'Amérique centrale pour vos paroles d'encouragement, vos paroles de force. Merci, Sainteté.*

Merci à toi. Je comprends cette tentation, je comprends. C'est une tentation, mais il



faut frapper, frapper à la porte, frapper sans se lasser. Mais en communauté, tous ensemble. Le faire ensemble. Chacun, mais en sachant que toute la communauté prie pour ce peuple qui souffre tant.

*Merci, Sainteté. Je suis un Colombien engagé dans le service de guide en Australie et en Asie, où le Seigneur nous bénit par le nombre de vocations. Une grande bénédiction pour notre congrégation. Je vous demande un message pour nos séminaristes, pas seulement asiatiques, mais de toute la congrégation, et pour ce peuple d'Orient.*

Bien, je dirai quelque chose en résumant ce que j'ai déjà dit: il faut qu'ils soient des migrants pour pouvoir travailler avec les migrants. Migrants de Dieu, migrants avec la communauté, migrants d'un peuple, qu'ils se sentent en chemin, en chemin. Et qu'ils soient des migrants de Dieu qui apportent dans la prière des choses concrètes: le fait que la prière est faite pour lutter, pour lutter avec Dieu! Et si on lutte, on obtient les choses. Dites-leur cela: qu'ils aient du courage.

A présent, prions la Vierge: «Je vous salue Marie...».

## A l'Académie pontificale des sciences

SUITE DE LA PAGE 6

faire auprès de vous l'avocat des peuples auxquels n'arrivent que de loin et rarement les bénéfices du vaste savoir humain et de ses conquêtes, spécialement en matière d'alimentation, de santé, d'éducation, de connectivité, de bien-être et de paix. Permettez-moi de vous dire en leur nom: que votre recherche puisse servir à tous, afin que les peuples de la terre en soient rassasiés, désaltérés, soignés et formés; que la politique et l'économie des peuples y puissent des indications pour avancer avec une plus grande certitude vers le bien commun, surtout au bénéfice des pauvres et des personnes démunies, et vers le respect de la planète. Tel est l'immense panorama qui s'ouvre aux hommes et aux femmes de science lorsqu'ils se penchent sur les attentes des peuples: des attentes animées par une espérance confiante, mais aussi par une inquiétude et une préoccupation.

Je vous bénis tous de tout cœur, je bénis votre travail et je bénis vos initiatives. Je vous remercie beaucoup pour ce que vous faites. Je vous accompagne par ma prière; et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.



Deuxième journée mondiale

## Le cri des pauvres est dominé par le vacarme des riches

«Le cri des pauvres devient chaque jour plus fort, mais chaque jour moins écouté», parce qu'il est «dominé par le vacarme de quelques riches, qui sont toujours moins nombreux et toujours plus riches», telle est la forte dénonciation de Pape François à l'occasion de la deuxième journée mondiale des pauvres, qu'il a instituée en conclusion du jubilé de la miséricorde. En la célébrant, dans la matinée du dimanche 18 novembre, le Pape a présidé une Messe dans la basilique Saint-Pierre, au cours de laquelle il a prononcé l'homélie suivante:

Regards trois actions que Jésus accomplit dans l'Évangile.

La première. En plein jour, il laisse: il laisse la foule au moment du succès, quand il est acclamé pour avoir multiplié les pains. Et tandis que les disciples voulaient se réjouir de la gloire, il les oblige immédiatement à s'en aller et il renvoie la foule (cf. Mt 14,22-23). Recherché par les gens, il s'en va seul: lorsque tout était «en descente», il monte sur la montagne pour prier. Puis, au cœur de la nuit, il descend de la montagne et rejoint les siens en marchant sur les eaux agitées par le vent. En tout, Jé-

sus va à contre-courant: d'abord, il laisse le succès, puis la tranquillité. Il nous enseigne le courage de laisser: laisser le succès qui enfle le cœur et la tranquillité qui endort l'âme.

Pour aller où? Vers Dieu, en priant, et vers celui qui a besoin, en aimant. Ce sont les vrais trésors de la vie: Dieu et le prochain. Monter vers Dieu et descendre vers les frères, voilà la route indiquée par Jésus. Il nous détourne de pâturer, sans être dérangés dans les plaines faciles de la vie, de vivre oisivement au milieu des petites satisfactions quotidiennes. Les disciples de Jésus ne sont pas faits pour la tranquillité banale d'une vie normale. Comme le Seigneur Jésus, ils vivent leur chemin, légers, prêts à laisser les gloires du moment, attentifs à ne pas s'attacher aux biens qui passent. Le chrétien sait que sa patrie est ailleurs, il sait qu'il y est déjà – comme le rappelle l'apôtre Paul dans la seconde lecture – «concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu» (cf. Ep 2, 19). Il est un voyageur agile de l'existence. Nous ne vivons pas, nous, pour accumuler, notre gloire se trouve dans le fait de laisser ce qui passe pour retenir ce qui demeure. Demandons à Dieu de ressembler à l'Église décrite



dans la première Lecture: toujours en mouvement, experte dans le détachement et fidèle dans le service (cf. Ac 28,11-14). Réveille-nous, Seigneur de l'oisiveté tranquille, du calme paisible de nos ports sûrs où nous sommes en sécurité. Détache-nous des amares de l'autoréférentialité qui lèste la vie, libère-nous de la recherche de nos succès. Enseigne-nous, Seigneur, à savoir laisser pour fonder la route de notre vie sur la tienne: vers Dieu et vers le prochain.

La seconde action: en pleine nuit, Jésus encourage. Il va vers les siens, plongés dans l'obscurité, en marchant «sur la mer» (v. 25). En réalité, il s'agit d'un lac, mais la mer, avec la profondeur de ses obscurités souterraines, évoquait à cette époque les forces du mal. Jésus, en d'autres paroles, va à la rencontre des siens en pénétrant les ennemis mauvais de l'homme. Voilà la signification de ce signe: ce n'est pas une manifestation célébrant la puissance, mais la révélation pour nous de la rassurante certitude que Jésus, seulement Lui, Jésus, vainc nos grands ennemis: le diable, le péché, la mort, la peur, la mondanité. A nous aussi aujourd'hui, il dit: «Confiance! c'est moi, n'ayez plus peur» (v. 27).

La barque de notre vie est souvent ballottée par les flots et secouée par les vents, et lorsque les eaux sont calmes elles recommencent vite à s'agiter. Alors nous nous en prenons aux tempêtes du moment, qui semblent nos uniques problèmes. Mais le problème n'est pas la tempête du moment, c'est la manière de naviguer dans la vie. Le secret pour bien naviguer est d'inviter Jésus à bord. Le gouvernail de la vie lui est donné, afin que ce soit Lui qui conduise la route. Lui seul en effet donne vie dans la mort et espérance dans la douleur; Lui seul guérit le cœur par le pardon et libère de la peur par la confiance. Aujourd'hui, invitons Jésus dans la barque de notre vie. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec Lui à bord, les vents se calment (cf. v. 31) et on ne fait jamais naufrage. Avec Lui à bord, on ne fait jamais naufrage! Et c'est seulement avec Jésus que nous devenons capables nous aussi d'encourager. Il y a un grand besoin de gens qui sachent consoler, non pas avec des paroles vides, mais bien avec des paroles de vie, avec des gestes de vie. Au nom de Jésus on donne une consolation véritable. Ce ne sont pas des encouragements formels et limités, mais c'est la présence de Jésus qui redonne des forces. Encourage-nous, Seigneur: consolés par toi, nous serons de vrais consolateurs pour les autres.

Et troisième action de Jésus: au milieu de la tempête, il tend la main (cf. v. 31). Il saisit Pierre qui, apeuré, doutait et, en s'enfonçant, criait: «Seigneur, sauve-moi». Nous pouvons nous mettre à la place de Pierre: nous sommes des gens de peu de foi et nous sommes ici pour mendier le salut. Nous sommes des pauvres de vraie vie et nous avons besoin de la main tendue du Seigneur, qui nous tire hors du mal. C'est le début de la foi: se vider de l'orgueilleuse conviction de nous croire en ordre, capables, autonomes, et reconnaître que nous avons besoin de salut. La foi croit dans ce climat, un climat auquel on s'habitue en se tenant avec tous ceux qui ne se mettent pas sur un piédestal, mais qui ont be-

soin et demandent de l'aide. Pour cela, vivre la foi au contact de ceux qui ont besoin est important pour nous tous. Ce n'est pas une option sociologique, ce n'est pas la mode d'un pontificat, c'est une exigence théologique. C'est nous reconnaître mendians de salut, frères et sœurs de tous, mais spécialement des pauvres, les préférés du Seigneur. Ainsi nous atteignons l'esprit de l'Évangile: «L'esprit de pauvreté et de charité – dit le Concile – est, en effet, la gloire et le témoignage de l'Église du Christ» (Const. Gaudium et spes, n. 88).

Jésus a entendu le cri de Pierre. Demandons la grâce d'entendre le cri de celui qui vit dans les eaux tumultueuses. Le cri des pauvres: c'est des enfants qui souffrent de la faim, des enfants habitués au fracas des bombes au lieu des cris joyeux des jeux. C'est le cri des personnes âgées mises de côté et laissées seules. C'est le cri de celui qui se trouve à affronter les tempêtes de la vie sans une présence amie. C'est le cri de celui qui doit fuir, laissant sa maison et sa terre sans la certitude d'un but. C'est le cri de populations entières, privées même des ressources naturelles considérables dont ils disposent. C'est le cri des nombreux Lazare qui pleurent, tandis qu'une poignée de riches fait des banquets avec ce qui, en justice, revient à tous. L'injustice est la racine perverse de la pauvreté. Le cri des pauvres devient chaque jour plus fort, mais chaque jour moins écouté. Chaque jour ce cri est plus fort, mais chaque jour moins écouté, dominé par le vacarme de quelques riches, qui sont toujours moins nombreux et toujours plus riches.

Devant la dignité humaine piétinée, souvent on reste les bras croisés ou on ouvre les bras, impuissants face à la force obscure du mal. Mais le chrétien ne peut rester les bras croisés, indifférent, ou les bras ouverts, fataliste, non. Le croyant tend la main, comme fait Jésus avec Lui. Après de Dieu le cri des pauvres trouve une écoute. Je demande: et en nous? Avons-nous des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains tendues pour aider, ou bien répétons-nous ce «reviens demain»? «Le Christ Lui-même, dans la personne des pauvres, en appelle comme à haute voix à la charité de ses disciples» (ibid.). Il nous demande de le reconnaître dans celui qui a faim et soif, qui est étranger et dépourvu de sa dignité, malade et en prison (cf. Mt 25, 35-36).

Le Seigneur tend la main: c'est un geste gratuit, ce n'est pas un dû. C'est ainsi qu'on fait. Nous ne sommes pas appelés à faire le bien seulement à celui qui nous aime. Échanger est normal, mais Jésus nous demande d'aller au-delà (cf. Mt 5,46): de donner à celui qui ne peut pas rendre, c'est-à-dire d'aimer gratuitement (cf. Lc 6, 32-36). Regardons nos journées: parmi les nombreuses choses, faisons-nous quelque chose de gratuit, quelque chose pour celui qui n'a rien à donner en échange? Ce sera notre main tendue, notre véritable richesse au ciel.

Tendons la main, Seigneur, saisis-nous. Aide-nous à aimer comme tu aimes, toi. Enseigne-nous à laisser ce qui passe, à encourager celui qui se trouve à côté de nous, à donner gratuitement à celui qui est dans le besoin. Amen.

## Nous ne connaissons ni les temps ni les modalités

Angelus du 18 novembre

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans le passage évangélique de ce dimanche (cf. Mc 13, 24-32), le Seigneur veut instruire ses disciples sur les événements à venir. Avant tout, ce n'est pas un discours sur la fin du monde, mais plutôt une invitation à bien vivre le présent, à être vigilants et toujours prêts pour le moment où nous serons appelés à rendre compte de notre vie. Jésus dit: «Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles se mettront à tomber du ciel» (vv. 24-25). Ces paroles nous font penser à la première page du livre de la Genèse, au récit de la création: le soleil, la lune, les astres, qui brillent depuis le commencement des temps dans leur ordre et apportent la lumière, signe de vie, sont ici décrits dans leur décadence, quand ils s'obscurcissent dans l'obscurité et le chaos, signe de la fin. En revanche, la lumière qui resplendira ce jour-là sera unique et nouvelle: ce sera celle du Seigneur Jésus qui viendra dans la gloire avec tous les saints. Lors de cette rencontre, nous verrons enfin son Visage dans la pleine lumière de la Trinité; un Visage rayonnant d'amour, devant lequel tout être humain apparaîtra lui aussi en toute vérité.

L'histoire de l'humanité, comme l'histoire personnelle de chacun de nous, ne peut être comprise comme une simple succession de mots et de faits qui n'ont pas de sens. Elle ne peut pas être non plus interprétée à la lumière d'une vision fataliste, comme si tout était déjà préétabli en fonction d'un destin qui retire tout espace de liberté, empêchant d'accomplir des choix qui soient le fruit d'une vraie décision. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit plutôt que l'histoire des peuples et celle des individus a une fin et un but à atteindre: la rencontre définitive avec le Seigneur. Nous ne connaissons ni les temps ni les modalités selon lesquelles cela arrivera; le Seigneur a répété que «personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils» (v. 32); tout est gardé dans le secret du mystère du Père. Nous connaissons cependant un principe fondamental auquel nous devons nous confronter: «Le ciel et la terre passeront – dit Jésus – mais mes paroles ne passeront point» (v. 31). Tel est le vrai point crucial. Ce jour-là, chacun de nous devra comprendre si la Parole du Fils de Dieu a éclairé son existence personnelle ou s'il lui a tourné le dos, en préférant se fier à ses propres paroles. Ce sera plus que jamais le moment de nous abandonner définitivement à l'amour du Père et de nous confier à sa miséricorde.

Personne ne peut échapper à ce moment, aucun d'entre nous! La ruse, que nous utilisons souvent dans nos comportements pour créditer l'image que

nous voulons offrir, ne servira plus; de la même manière, le pouvoir de l'argent et des moyens économiques avec lesquels nous prétendons avoir présomption d'acheter tout et tous, ne pourra plus être utilisé. Nous n'aurons avec nous que ce que nous aurons réalisé dans cette vie en croyant à sa Parole: le tout et le rien de ce que nous avons vécu ou négligé d'accomplir. Nous n'emporterons avec nous que ce que nous avons donné.

Invoquons l'intercession de la Vierge Marie, pour que la constatation de notre précarité sur terre et de notre limite ne nous fasse pas plonger dans l'angoisse, mais nous rappelle notre responsabilité envers nous-mêmes, envers notre prochain, envers le monde entier.

A l'issue de l'Angelus, le Pape François a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, à l'occasion de la journée mondiale des pauvres d'aujourd'hui, j'ai célébré une Messe ce matin dans la basilique Saint-Pierre en présence des pauvres, accompagnés par les associations et par les groupes paroissiaux. D'ici peu, je participerai au déjeuner dans la salle Paul VI avec de nombreuses personnes indigentes. Des initiatives de prière et de partage analogues sont promues dans les diocèses du monde, pour exprimer la proximité de la communauté chrétienne à ceux qui vivent dans des conditions de pauvreté. Cette journée, à laquelle participent toujours plus de paroisses, associations et mouvements ecclésiaux, veut être un signe d'espérance et une incitation à devenir des instruments de miséricorde dans le tissu social.

J'ai appris avec douleur la nouvelle du massacre accompli il y a deux jours dans un camp de réfugiés en République centrafricaine, au cours duquel deux prêtres ont également été tués. J'exprime toute ma proximité et mon amour à ce peuple qui m'est si cher, parmi lequel j'ai ouvert la première porte sainte de l'Année de la miséricorde. Prions pour les morts et les blessés et pour que cesse toute violence dans ce bien-aimé pays qui a tant besoin de paix. Prions ensemble la Vierge... [Je vous salue Marie].

Une prière spéciale va à aux personnes frappées par les incendies qui dévastent la Californie et également aux victimes du gel sur la côte est des États-Unis. Que le Seigneur accueille les défunts dans sa paix, reconforte les familles et soutienne ceux qui sont engagés dans les secours.

Et à présent je vous salue, familles, paroisses, associations et fidèles, qui êtes venus d'Italie et de nombreuses parties du monde. Je souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prion pour moi. Bon déjeuner et au revoir!



## Au service d'une humanité cachée

Visite au centre médical installé place Saint-Pierre

Toute la semaine a été intense sur la place Saint-Pierre et notamment dans le «dispensaire médical solidaire» installé à l'occasion de la deuxième journée mondiale des pauvres. Après la Messe dans la basilique vaticane, le Pape a invité à déjeuner mille cinq cents pauvres dans la salle Paul VI. Un moment de partage informel dans la plus grande simplicité, qui s'est déroulé également en même temps dans les cantines de nombreuses paroisses, universités, organismes d'assistance et associations de bénévolat qui ont adhéré à l'initiative promue par le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation «pour transmettre la sollicitude de l'Église, en particulier à l'égard de ceux qui vivent dans l'exclusion», à travers «l'évangélisation, la prière et le partage».

Un signe fort et concret de la journée mondiale des pauvres – qui avait pour thème: «Un pauvre a crié, le Seigneur l'écoute» – a été précisément le centre médical installé sur la place Saint-Pierre, situé sur le côté gauche de la place, à côté du bras de Charlemagne. La structure, ouverte dans la matinée du 12 novembre et jusqu'au dimanche 18 novembre, a accueilli les pauvres sans relâche de 7h00 à 23h00. L'horaire a été intentionnellement prolongé pour répondre aux nécessités de personnes qui souvent sont actives la nuit.

Pour garantir un service médical efficace de nombreuses spécialités médicales ont été garanties: médecine générale, cardiologie, maladies infectieuses, gynécologie et obstétrique, dermatologie, rhumatologie et ophtalmologie. Ainsi qu'un laboratoire d'analyses.

Vendredi 16 novembre, dans l'après-midi, le Pape François a traversé à pied la place Saint-Pierre pour visiter le centre médical et embrasser et encourager ainsi les pauvres qui y sont accueillis et soignés par des bénévoles, des médecins et des infirmières, présents quatorze heures par jour pour garantir des visites spécialisées gratuites.

La visite de vendredi après-midi a été l'une des «surprises que fait le Pape François», a affirmé Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, qui a organisé la journée et l'accompagne. «Le Pape a été accueilli par de nombreux pauvres qui se sont rassemblés autour de lui», a-t-il ajouté. Arrivé à pied de la Maison Sainte-Marthe à 16h30, François – qui n'a pas manqué de saluer les pèlerins surpris de le croiser sur la place – a visité les huit cabinets spécialisés du centre médical et salué médecins, infirmier(s) et bénévoles qui ont donné de leur temps.





## MESSES À SAINTE-MARTHE

25 octobre

## Qui est Jésus pour nous

«Ce serait une belle habitude si tous les jours, à certains moments, nous pouvions dire: «Seigneur, que je te connaisse et que tu me connaisses» et ainsi aller de l'avant». Telle est la suggestion proposée par François. Nous n'avons pas besoin de «chrétiens en paroles» qui récitent le Credo «comme des perroquets», a-t-il affirmé, en invitant à vivre l'expérience de se sentir véritablement pécheurs.

«Pour moi, qui est Jésus Christ? Quelle est la connaissance que j'ai de Jésus Christ? Quand je dis que pour moi, Jésus Christ est le Sauveur, il en est ainsi mais chacun de nous doit répondre également avec le cœur, ce qu'il sait et ce qu'il sent de Jésus Christ, car nous savons tous que c'est le sauveur du monde, qui est le Fils de Dieu, qui est venu sur terre pour nous sauver, et nous pouvons également raconter de nombreux passages de l'Évangile». Il reste toutefois la question directe: mais «pour moi», qui est Jésus Christ? C'est précisément «cela le travail de Paul» (Ep 3, 14-21). S'il était possible de demander à Paul «Qui est le Christ pour toi?», voilà qu'il raconterait «son expérience, simple: "Il m'aima et s'est livré pour moi"».

François a voulu relire un passage de la lettre aux Ephésiens proposée comme première lecture: «Que le Christ habite au moyen de la foi dans vos cœurs, et ainsi, enracinés et fondés dans la charité, soyez en mesure de comprendre – c'est là que va Paul – quelle est l'ampleur, la longueur, la hauteur et la profondeur et de connaître l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance, parce que vous êtes emplis de toute la plénitude de Dieu». «Paul veut nous conduire tous à cette expérience», parce que c'est «l'expérience qu'il a eue de Jésus Christ: la rencontre avec Jésus Christ lui a fait comprendre cette grande chose».

Mais «comment peut-on arriver à cela, quelle est la voie?». Peut-être «faut-il que je récite le Credo souvent? Oui, mais ce n'est pas vraiment la meilleure façon d'arriver à cette expérience». Paul «part de son péché, de son existence de pécheur, et la première définition que Paul donne de lui-même est "pécheur": choisi par amour, mais pécheur». Ainsi, «le premier pas vers la connaissance du Christ, pour entrer dans ce mystère, est la connaissance de son péché, de ses péchés».

«Nous nous approchons tous du sacrement de la réconciliation et nous confessons nos péchés». «Mais c'est une chose de confesser ses péchés, reconnaître les péchés, et c'est autre chose de se reconnaître "pécheur", capable de faire n'importe quoi». En somme, «se reconnaître une saleté». Et «Paul a cette expérience».

«Le premier pas» est de se «reconnaître pécheurs, mais pas en théorie, dans la pratique». Dire «j'ai recommencé à faire cela, je me suis arrêté, mais si j'avais été davantage sur cette voie, j'aurais mal fini, très mal» est «la racine du péché qui te fait aller de l'avant». Donc, «le premier pas est celui-ci: se reconnaître pécheur et se dire à soi-même ses misères, avoir honte de soi: c'est le premier pas».

«Le deuxième pas pour connaître Jésus est la contemplation, la prière», a affirmé le Pape, en proposant l'invocation simple: «Seigneur, que je te connaisse». Et en ajoutant qu'«il existe une belle prière, d'un saint: "Seigneur, que je te connaisse et que

tu me connaisses"». Il s'agit de «se connaître soi-même et de connaître Jésus».

Connaître Jésus «est une aventure qui te porte toute la vie, parce que l'amour de Jésus est sans limite». Mais «nous pouvons trouver cela uniquement avec l'aide de l'Esprit Saint: c'est l'expérience d'un chrétien». «Des chrétiens en paroles, nous en avons beaucoup; nous aussi, souvent, nous le sommes». Mais «cela n'est pas la sainteté: la sainteté signifie être des chrétiens qui accomplissent dans la vie ce que Jésus a enseigné et ce que Jésus a semé dans son cœur».

Le «premier pas» reste «se reconnaître pécheurs». Le second pas est «la prière au Seigneur qui, par sa puissance, nous fasse connaître ce mystère de Jésus qui est le feu qu'il a apporté sur la terre».

26 octobre

## Trois petites choses pour faire la paix

Magnanimité, douceur, humilité: ce sont des attitudes simples, des «petites choses» – indiquées par saint Paul à une communauté chrétienne des origines, celle d'Ephèse – encore aujourd'hui efficaces pour «faire» et «consolider l'unité» dans le monde, dans les sociétés humaines et dans les familles qui «ont besoin de paix». Le Pape les a proposées, en s'inspirant de la première lecture tirée de la lettre de l'apôtre aux Ephésiens (4, 1-6).

«Paul est en prison» et «il s'adresse aux chrétiens à travers – pouvons-nous dire – cet "hymne" à l'unité», a-t-il tout d'abord expliqué, en décrivant la scène avant de s'arrêter sur un aspect particulier: la solitude du protagoniste.

«Saul prend le meilleur de lui-même dans ce passage», en puisant à toutes les énergies qui lui restent, «pour rappeler l'unité, pour rappeler à la dignité de la vocation: "Comportez-vous de manière digne de l'appel que vous avez reçu". Vers l'unité». Du reste, «Jésus lui-même, avant de mourir, lors de la dernière Cène, demanda au Père la grâce de l'unité pour nous tous: "Qu'ils soient un, comme toi et moi, Père"». Et cela contient une leçon également pour l'humanité d'aujourd'hui. Une leçon que François a proposée en actualisant la réflexion: «Nous sommes habitués à respirer l'air des conflits. Chaque jour, au journal télévisé, dans les journaux, on parle des conflits, l'un derrière l'autre, de guerres, sans paix, sans unité, l'un contre l'autre».

Ce qui avance, ce sont «la course aux armements, la préparation à la guerre, à la destruction». Avec le résultat que «même les institutions mondiales – nous le voyons aujourd'hui – créées avec la meilleure volonté pour aider l'unité de l'humanité, pour la paix, se sentent incapables de trouver un accord: car il y a un veto par ici, un intérêt par là... Et elles ont du mal à trouver des accords de paix». Mais à cause de tout cela, «pendant ce temps, les enfants n'ont pas à manger, ils ne vont pas à l'école et ils ne sont pas «éduqués; il n'y a pas d'hôpitaux parce que la guerre détruit tout». En définitive, «nous avons une tendance à la destruction, à la guerre, à la désunion». Et «c'est la tendance que sème dans notre cœur notre ennemi, le destructeur de l'humanité: le diable».

Voilà alors la validité éternelle de l'enseignement paulinien, qui nous enseigne le chemin vers l'unité». En effet, il affirme que «l'unité est couverte, est "blindée" – pourrions-nous dire – par le lien de la paix». C'est-à-dire que «la paix conduit à l'unité». Pour rejoindre cette dernière, l'apôtre «nous enseigne un chemin simple: "Comportez-vous de manière digne de l'appel que vous

## Colloque entre taoïstes et chrétiens

## Des valeurs communes

*Le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, l'archidiocèse catholique de Singapour et la Fédération taoïste de Singapour ont organisé conjointement le deuxième colloque chrétien-taoïste à Singapour du 5 au 7 novembre 2018. Le thème du colloque était «Éthique chrétienne et taoïste en dialogue». Soixante-dix chrétiens, taoïstes et experts du dialogue interreligieux, principalement de Singapour, mais également de Chine, de France, de Corée du Sud, de Malaisie, de Suisse, de Taïwan et du Saint-Siège, ont participé à cet événement. Parmi les participants figuraient un représentant de la Fédération des conférences épiscopales d'Asie et du Conseil œcuménique des Églises.*

Le deuxième colloque entre représentants des religions chrétienne et taoïste, qui s'est conclu le 7 novembre à Singapour, a contribué à renforcer les liens d'amitié entre les membres de ces deux religions, suscitant le désir d'une collaboration supplémentaire. C'est ce qu'on peut lire dans la déclaration commune publiée par les participants au terme des trois jours de travaux, au cours desquels, explique le document «nous avons partagé nos préoccupations et nos espérances pour l'avenir».

Les signataires affirment – en raison des enseignements éthiques fondamentaux des deux traditions – que personne ne peut

«échapper à la responsabilité morale de transformer les structures socio-économiques, politiques, culturelles, religieuses et juridiques injustes». Et reconnaissant que la crise éthique actuelle demande une redécouverte de valeurs universelles basées sur la justice sociale, sur l'écologie intégrale, ainsi que sur la dignité de la vie humaine à chaque étape et en chaque circonstance, chrétiens et taoïstes relancent les contenus de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) «pour la promotion d'un monde plus juste». En outre, les parties ont confiance dans la capacité des confessions «d'inspirer une réponse multiforme aux défis de notre époque», en souhaitant une amélioration des méthodes de communication. Dans un autre point, le communiqué affirme «que les familles, les institutions éducatives et les communautés religieuses» doivent être des «lieux de formation spirituelle et morale, où les jeunes» peuvent apprendre à rendre meilleur le monde de demain.

Enfin, la déclaration se termine par la constatation que les «échanges interpersonnels et académiques» entre chrétiens et taoïstes «ont permis de travailler ensemble pour façonner les structures éthiques nécessaires au bien commun de cette génération et des générations futures».

avez reçu, avec toute humilité, douceur et magnanimité».

Voilà donc les «trois choses» indiquées par Paul «pour faire la paix, l'unité entre nous: "humilité, douceur – alors que nous sommes habitués à nous insulter, à crier... douceur – et magnanimité"». Comme pour dire: «Laisse tomber, ouvre ton cœur».

Mais, s'est demandé le Pape, «peut-on faire la paix dans le monde avec ces trois petites choses»? «Oui, c'est le chemin. Peut-on arriver à l'unité? Oui, par ce chemin: "humilité, douceur et magnanimité"».

En insistant sur l'origine «domestique» des conflits, il a souligné que cette dimension est «quelque chose qui commence le matin, quand nous nous levons, et qui finit la nuit quand nous allons dormir». C'est pourquoi, il faut «nous supporter, car nous sommes tous source d'agacement, d'impatience, parce que nous sommes tous pécheurs, nous avons tous nos défauts. Mais il faut supporter: c'est une belle voie, simple, en ayant à cœur de conserver l'unité de l'Esprit au moyen du lien de la paix". Si je veux conserver l'unité, je dois faire ces petites choses, il n'y a pas de grandes recettes».

D'où la prière finale de François: «Le monde a aujourd'hui besoin de paix, nous avons besoin de paix, nos familles ont besoin de paix, notre société a besoin de paix. Commençons à la maison à pratiquer ces choses simples: magnanimité, douceur, humilité. Allons de l'avant sur cette route: toujours faire l'unité, consolider l'unité». Avec le souhait «que le Seigneur nous aide sur ce chemin».

5 novembre

### Les enfants qui ont faim au Yémen

La violente tragédie au Yémen, où un peuple entier est au bord du précipice, et les nombreuses petites «guerres» en famille, dans la paroisse ou sur le lieu de travail ont les mêmes racines et se répandent si l'égoïsme et l'intérêt sélectif de la «rivalité» et de la «vanité» prévalent sur «l'unanimité et la concorde». C'est un appel puissant à la paix, dans les petites et grandes questions de la vie, que François a lancé.

«Jésus conseille de ne pas être sélectifs dans notre vie, de ne pas créer un cercle d'amis et oublier tous les autres», a immédiatement souligné le Pape, en se référant au passage liturgique de Luc (14, 12-14), et en soulignant que «le sens de ce passage de l'Évangile est clair: ne pas faire les choses par intérêt».

«Il y a des gens qui sont sélectifs et qui n'entretiennent des relations sociales qu'avec ceux qui peuvent les servir, en retournant les faveurs: ils agissent en pensant à leur intérêt et les autres sont exclus». Mais cela «est une forme d'égoïsme, de ségrégation et d'intérêt». En revanche, «le message de Jésus est le contraire: c'est celui de la gratuité». En effet, «Jésus est venu à nous non pas pour recueillir des choses ou lever une armée: non, non. Il est venu nous servir, nous donner tout gratuitement».

Ainsi, «le message de Jésus est: "tu agis gratuitement avec les autres, sans penser au retour, à l'intérêt, à ton profit"». Et ce style «élargit: il élargit la vie, il élargit le chemin de la vie, il élargit l'horizon, parce qu'il est universel». Donc «la gratuité que Jésus nous apporte est pour tous: elle n'est pas sélective».

«Les sélectifs sont toujours un facteur de division». C'est pour cette raison que «Paul (Ep 2, 1-4) nous conseille de devenir "unanimes", même "concordes", c'est-à-dire avec un cœur, tous: le même cœur».

«Il y a deux choses qui vont contre l'unité, contre cette façon d'être "unanimes" et "concordes": la rivalité et la vanité». Et ainsi, «si je veux faire un examen de conscience et voir si je suis sélectif, je dois m'interroger sur ma rivalité et sur ma vanité».

Pour affronter la question de la «rivalité», François a fait référence, comme «exemple», aux expériences en paroisse. La rivalité peut apparaître quand «le curé doit faire quelque chose, changer de gens et la rivalité naît: "il a choisi un tel et pas l'autre", "il a fait ceci et pas cela"». Voilà comment naissent «les luttes de rivalité».

Souvent, il est inutile de rappeler à ces personnes qu'elles sont toutes là «pour servir le Seigneur», parce que la réponse est: «Oui, oui, mais moi en premier!». C'est précisément cela «la rivalité et le commérage naît aussi de la rivalité, parce que de nombreuses personnes sentent qu'elles ne peuvent pas s'élever, alors pour devenir plus fortes que l'autre, elles diminuent l'autre avec le commérage». La rivalité devient ainsi également «une façon de détruire les personnes».

Il y a ensuite également «la vanité: je me vante de» quelque chose. Comme pour dire: «C'est moi qui ai été élu, pas l'autre, c'est moi qui suis plus important, je pense être meilleur que les autres». Mais «cela détruit une communauté, détruit aussi une famille: pensez à la rivalité entre frères pour l'héritage du père, par exemple, c'est une chose qui arrive tous les jours».

«La vie chrétienne naît de la gratuité de Jésus et doit avancer toujours sur cette règle de gratuité: «Je fais le bien et je ne me préoccupe pas si les autres le font ou pas; je ne suis pas meilleur que les autres, non».

François a alors fait référence à l'actualité, en rappelant une grave crise humanitaire en cours: «Quand nous lisons les nouvelles des guerres, nous pensons aux nouvelles de la faim des enfants au Yémen, fruit de la guerre: c'est loin, les pauvres enfants, mais pourquoi n'ont-ils rien à manger?». Toutefois, «la même guerre se fait chez nous, dans nos institutions avec cette rivalité, elle commence là, la guerre». Et aussi «la paix doit se faire là: dans la famille, dans la paroisse, dans les institutions, au travail, en cherchant toujours l'unanimité et la concorde et non pas son propre intérêt».

6 novembre

### Celui qui ne va pas à la fête

«J'ai mal à la tête, aujourd'hui je ne peux pas, j'ai à faire...»: c'est la manière, apparemment bien élevée, avec laquelle on refuse souvent Jésus qui, pour chaque homme, a payé de sa vie la fête éternelle au royaume des cieux. C'est avec des expressions incisives que le Pape François a invité celui qui dit «non» à surmonter sa dureté de cœur et à ne pas prétexter d'excuse pour fermer la porte au Seigneur.

«Le passage de l'Évangile que nous avons écouté est tiré du quatorzième chapitre de Luc» et «presque tout le chapitre, à part un passage à la fin, tourne autour d'un repas, se passe à table, et toutes les choses qui s'y passent, se passent à table». Voilà donc «l'idée du banquet à la fin du chapitre», dans la parabole racontée par Jésus, en particulier dans les versets 15-24 proposés par la liturgie du jour.

«L'une des convives, qui a entendu Jésus enseigner qu'il ne faut pas occuper les premières places, dit: "Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu!". Oui, heureux sera celui qui arrivera à ce grand banquet qu'est le royaume de Dieu».



Et ainsi, voilà que «l'on imagine le royaume de Dieu comme un banquet, une grande fête». A ces mots, Jésus «répondit par cette parabole de l'homme qui prépara un grand dîner, en lançant beaucoup d'invitations. Alors, il envoya ses serviteurs dire aux invités: " Venez, c'est prêt! Venez, vite! Tout est prêt". Mais tous commencèrent à s'excuser, refusèrent de venir».

En somme, «toujours des excuses: ils s'excusent». Mais «s'excuser est la parole bien élevée pour ne pas dire "refus"». Donc, «ils refusent, mais de manière bien élevée, et le maître – étant donné que la fête était déjà prête – dit: "Va à la croisée des chemins et fais entrer tous les pauvres, tous les malades, les estropiés, les aveugles, tous"». Et étant donné qu'il y avait encore de la place, il envoya ses serviteurs: "Fais venir de force, oblige à entrer, convainc d'entrer!". Et «c'est ainsi que s'est déroulée la fête».

«Le passage de l'Évangile finit par un deuxième refus, mais celui-ci de la bouche de Jésus: "Parce que je vous le dis: aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera mon dîner"». Car, a insisté François, «Jésus attend celui qui le refuse, «il lui donne une deuxième occasion, peut-être une troisième, une quatrième, une cinquième, mais à la fin c'est lui qui refuse».

«Ce mot: "excuse-moi", nous le disons tant de fois à Jésus, quand nous sentons dans notre cœur que le Seigneur nous appelle pour nous rencontrer, nous parler». «Il nous arrive à nous aussi de refuser l'invitation de Jésus», a encore dit François, en suggérant un véritable examen de conscience. «Que chacun de nous pense: au cours de ma vie, combien de fois ai-je senti l'inspiration de l'Esprit Saint à faire une œuvre de charité, à rencontrer Jésus dans cette œuvre de charité, à aller prier, à changer de vie en quelque chose, quelque chose qui ne va pas bien? Et j'ai toujours trouvé un motif pour m'excuser, pour refuser».

En conclusion, le Pape est revenu sur l'image évangélique du «banquet» en suggérant cette réflexion: «Qui paye la fête? Jésus!». C'est donc précisément «par sa vie que Jésus a payé la fête»; pourtant «je dis: "je ne peux pas". «Que le Seigneur nous donne la grâce de comprendre ce mystère de dureté du cœur, d'obstination, de refus et la grâce de pleurer: "Tu as payé ce prix pour cette fête et je ne veux pas y aller?"».



Cinquantième anniversaire de la communauté de Bose

## La voie de l'unité

*Nous publions le texte de la lettre envoyée par le Pape François au fondateur de Bose, Enzo Bianchi, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de la communauté monastique.*



A mon cher  
frère ENZO BIANCHI  
fondateur du monastère de Bose

A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cette communauté monastique, je m'associe spirituellement à votre action de grâce au Seigneur pour ces années de présence féconde dans l'Eglise et dans la société, à travers une forme particulière de vie communautaire née dans le sillage des orientations du concile Vatican II.

Le simple commencement est devenu une mission significative qui a favorisé le renouveau de la vie religieuse, interprétée comme un Evangile vécu dans la grande tradition monastique. Au sein de ce courant de grâce, votre communauté s'est distinguée par son engagement à préparer le chemin de l'unité des Eglises chrétiennes, en devenant un lieu de prière, de rencontre et de dialogue entre chrétiens, en vue de la communion de foi et d'amour pour laquelle Jésus a prié.

Je désire exprimer ma reconnaissance en particulier pour le ministère de l'hospitalité qui vous distingue: l'accueil à l'égard de tous sans distinction, croyants et non-croyants; l'écoute attentive de ceux qui sont à la recherche d'une confrontation et consolation; le service du discernement pour les jeunes qui cherchent leur rôle dans la société. Les fruits produits par votre travail de foi et d'amour sont nombreux, et les plus nombreux connus seulement du Seigneur.

Face aux défis contemporains, je vous encourage à être toujours plus des témoins de l'amour évangélique avant tout entre vous, en vivant la communion fraternelle authentique qui représente le signe, devant l'Eglise et la société, de la vie à laquelle vous êtes appelés. Que les personnes âgées de la communauté encouragent les jeunes et que les jeunes prennent en charge les personnes âgées, trésor précieux de sagesse et de persévérance. De cette

façon, vous pourrez vivre avec une grandeur de cœur également avec les autres, spécialement avec les plus pauvres d'espérance. Continuez à être attentifs aux petits, aux derniers, aux pèlerins et aux étrangers: ils sont les membres les plus fragiles du corps de Jésus.

Que cette date anniversaire soit un moment de grâce pour chacun de vous, un temps pour méditer plus intensément sur votre appel et votre mission, en vous confiant à l'Esprit Saint afin de faire preuve de fermeté et de courage pour poursuivre avec confiance le chemin. Je vous accompagne de ma prière pour que vous puissiez persévérer dans votre intuition initiale: que la sobriété de votre vie soit un témoignage lumineux de la radicalité de l'Evangile; que la vie fraternelle dans la charité soit un signe que vous êtes une maison de communion dans laquelle tous peuvent être accueillis comme le Christ en personne.

Avec ces sentiments et en vous demandant de prier pour moi, je vous envoie de tout cœur ma bénédiction apostolique, à vous, au prieur et à toute la communauté monastique, ainsi qu'aux hôtes, aux amis et à tous ceux qui partagent votre charisme.

Fraternellement

Du Vatican, le 11 novembre 2018

*Francis*



## Mémoire et gratitude

Le 11 novembre a été fêtée à Bose une date importante: les cinquante ans de vie de la communauté monastique, créée à l'automne 1968 par Enzo Bianchi avec quelques frères et sœurs, dans la pauvreté de maisons abandonnées sans lumière ni eau courante. «Nous étions pauvres, peut-être même miséreux, a rappelé le fondateur en parlant de mémoire et de gratitude. Cela a été notre noviciat, profondément ascétique». Un noviciat rendu moins difficile par le soutien de divers amis, en particulier l'archevêque de Turin, le cardinal Michele Pellegrino, qui ont cru au projet: nouveau sous de nombreux aspects, lié à l'air nouveau que l'on respirait après le concile, mais également fondé sur les origines les plus anciennes, orientales et occidentales, de la tradition monastique. La règle, approuvée en 1971, inscrivait la petite communauté précisément dans le grand courant du monachisme, parce qu'elle place au centre l'hospitalité, autour de laquelle tourne la vie de frères et sœurs, dont le nombre a augmenté au cours des dernières décennies au point de permettre la fondation d'autres fraternités à Saint-Sulpice, en Suisse, Jérusalem, Ostuni, Assise, Cellole, Civitella San Paolo.

## Entre crainte et espérance

La préoccupation des évêques d'Europe pour le Brexit

«Sortir de l'Union européenne ne veut pas dire sortir de l'Europe»: telle est la conviction exprimée par Mgr Nicholas Gilbert Hudson, évêque auxiliaire de Westminster, en parlant en marge de l'assemblée plénière de la Commission des conférences épiscopales de la Communauté européenne (COMECE) qui s'est déroulée récemment à Bruxelles. En effet, dans moins de cinq mois, le 29 mars 2019, le Royaume uni sortira de l'UE, et le Brexit non seulement remet en question les rapports commerciaux, financiers, de travail, culturels et sociaux entre l'Union européenne et le Royaume uni, mais pourrait également avoir des conséquences sur l'Accord du vendredi saint qui, en 1998, mit fin à la guerre civile en Irlande du nord, en rouvrant à nouveau la question des frontières.

Mgr Noël Treanor, évêque de Down and Connor, dont le territoire s'étend en Irlande du Nord, est également préoccupé par le Brexit. Le prélat sait bien qu'un retour à l'ancienne frontière entre Dublin et Belfast pourrait rouvrir d'anciennes blessures. Et, comme Mgr Hudson, il souligne «l'incertitude quant à l'avenir». La rencontre des membres de la COMECE avec le négociateur en chef de l'Union européenne, Michel Barnier, n'a fait qu'accroître cette conviction. «Le Brexit – a

déclaré Mgr Treanor au SIR – aura un profond impact sur la vie économique, politique et sociale des citoyens d'Irlande du Nord. Les économies d'Irlande du Nord et de la République d'Irlande se sont totalement intégrées, en particulier au cours des vingt dernières années». Le Brexit, poursuit-il «pèsera sur le développement économique des deux pays, sur les revenus de la population, sur les perspectives de développement et donc sur les familles».

Jusqu'à aujourd'hui, les deux pays, en tant que membres de l'UE, avaient pu jouir des libertés assurées par les traités européens, à savoir de circulation de biens, de services, de personnes et de capitaux. Des conséquences potentiellement négatives existent également dans le domaine politique car, avertit Mgr Treanor, «le Brexit pourrait miner les relations qui se sont établies avec l'Accord du vendredi saint. Le rétablissement de la frontière donnera lieu à des contrôles sur les personnes, les commerces, et ainsi de suite». Mais, fait encore plus grave, il existe «une possible réaction paramilitaire de la part de certains groupes dissidents avec des conséquences extrêmement négatives sur le processus de réconciliation,

Jacob Lawrence, «La migration» (1995)

LUCETTA SCARAFFIA

Dans une petite ville du Maine, où s'est installée une communauté de Somaliens ayant fui les atrocités de leur pays, un garçon ayant des problèmes jette une tête de cochon dans un garage reconverti en mosquée, au cours du Ramadan, contaminant ainsi un tapis de prière avec le sang de l'animal.

L'épisode provoque un tremblement de terre politique et social qui s'étend à tout le pays, et on en parle même à l'étranger: dans une situation de tension entre occident et islam, chaque incident devient l'occasion de discuter, se rallier, chercher à manipuler l'opinion publique.

Mais la grande écrivaine américaine Elizabeth Strout (*The Burgess boys*, éd. Random House, 2013, pour l'édition originale américaine) nous fait pénétrer dans l'atmosphère complexe de ce moment à travers les yeux des membres d'une famille du lieu, compliquée et tourmentée, comme toutes les familles d'aujourd'hui. Le garçon qui jette la tête de cochon, en réalité, ne le fait pas par racisme, comme le dénoncent les médias et comme l'interprètent les parties, qu'elles soient pour ou contre. Ce n'est qu'un pauvre garçon difficile, fils d'une mère frustrée et abandonnée par son mari, qui accomplit ce geste pour attirer sur lui l'attention de sa famille, de ses deux oncles frères de sa mère et surtout, de son père.

Tandis que le débat public reste enlisé dans l'idéologie, nous voyons se dénouer l'histoire des deux oncles qui accourent de New York dans leur ville natale, et tentent d'aider leur neveu et leur sœur, en portant l'un le fardeau d'une vie difficile et irrésolue, et l'autre la lumière d'un succès professionnel et d'une richesse qui selon lui le rendent invincible. Eux aussi, en réalité profondément marqués par l'événement et par le retour dans l'atmosphère de leur jeunesse, sont emportés par l'épisode, qui dévoile leurs points faibles, et fait éclater des crises de transformation dans leur vie. En provo-



## L'émigration dans nos vies

Un roman d'Elizabeth Strout

quant un retournement de situation: le frère fort, gagnant, celui que tous regardent comme le possible sauveur, avec son orgueil et son habileté excessive, trouble les autorités locales, et pousse le procès dans la direction opposée à celle recherchée. En effet, au lieu de considérer le fait comme un délit mineur, le juge – pour des raisons d'opportunisme politique mêlées à des jalousies personnelles – classe l'épisode parmi les crimes contre le premier amendement, celui qui garantit la liberté religieuse. Un crime contre la constitution, un crime grave.

Cet échec déclenche deux processus opposés: l'écroulement du frère gagnant, et le réveil du jeune garçon qui trouve enfin le courage de s'enfuir de chez lui pour aller retrouver son père émigré en Suisse et reconstruire un lien avec lui. Tandis que le jeune homme reprend courage, recommence à parler, à réfléchir sur la façon de se construire un avenir en sortant de l'apathe qui l'avait caractérisé jusqu'à ce moment, sa mère abandonnée elle aussi, après avoir touché le

fond, se relève et commence à briser son isolement en rétablissant des rapports humains. Mais même le frère entre les deux, celui qui avait toujours vécu à l'ombre de l'autre, réagit, déménage, et au cours des séjours qu'il passe dans sa ville natale, trouve même l'amour. Ensemble, les deux frères et sœur au début malchanceux, aideront à la fin l'ainé, frappé par un échec qui semble total, à se relever et à rétablir les liens rompus avec la famille.

La crise déclenchée par l'épisode du cochon sert donc de catalyseur à un drame familial qui s'était fossilisé dans le temps, dont le jeune homme était devenu le bouc émissaire. A la fin du récit, tous les rapports sont à nouveau dynamiques, porteurs de nouveautés positives.

C'est le moment du retour du jeune homme chez lui, non pas pour affronter un autre jugement sévère, mais pour fêter l'annulation de toutes les accusations. Celui qui sera à l'origine du processus qui conduira à la solution favorable de la question est un Somalien, pauvre et seul, un témoin de l'attentat à la mosquée, l'un de ceux qui en avaient été le plus frappés. Encore plus que les autres, il avait été terrorisé par cet acte agressif, en sentant que, même là, son peuple continuait d'être en danger et persécuté. La douleur de l'exil, les difficultés de l'insertion dans un lieu très différent de son pays, qui rendaient déjà très difficile sa survie, s'étaient tout à coup multipliées par mille: le lecteur commençait à craindre qu'il serait arrivé à un acte de violence, qu'à la douleur se serait ajoutée une autre douleur. Mais le jour du procès, en voyant ce jeune garçon maigre, presque muet, désespéré, le Somalien avait pensé à son fils mort dans un attentat et sa douleur l'avait rendu sensible à la douleur et à la solitude qui se cachaient derrière cet apparent acte de racisme. Il comprend qu'il s'agit uniquement d'un garçon seul, privé de son père, de même que lui est privé de son enfant. Et ce sera précisément lui, à travers un patient travail de pacification, qui réussira à convaincre ses compatriotes de retirer l'accusation et de pardonner. Et c'est comme si ce pardon irradiait des effets positifs sur tous les protagonistes de l'épisode.

Une grande écrivaine, comme Elizabeth Strout, fait comprendre que le problème de l'émigration n'est pas seulement politique ou culturel, mais qu'il traverse directement nos vies, nos contradictions et nos problèmes existentiels, qu'il fait désormais partie de nous.

## Le Brexit et les évêques européens

SUITE DE LA PAGE 12

de pacification et de stabilisation de la société d'Irlande du Nord qui, au cours de ces vingt dernières années, a accompli d'importants progrès notamment grâce à l'Europe. Peut-être faudra-t-il tout recommencer depuis le début». Pour le prélat, il reste encore un espoir qui porte le nom de Michel Barnier: «Je pense que le processus est désormais enclenché et c'est une tragédie, et je ne crois pas, comme de nombreuses personnes, que le Brexit n'aura pas lieu. J'espère seulement que le négociateur en chef de l'Union européenne avec le Royaume-Uni réussira à trouver une solution durable. Je compte également sur la volonté de la société civile et des citoyens des deux Etats de continuer à marcher ensemble».

Selon Mgr Hudson également, il est nécessaire de tenter d'éviter de prendre des décisions qui pourraient miner les relations entre les Etats: «En 2016, de nombreux citoyens du Royaume-Uni pensaient que la sortie de l'Union européenne aurait été facile; après dix-huit mois, ils comprennent qu'il n'en est rien. Les négociations pour le Brexit se révé-

lent toujours plus complexes au fur et à mesure que s'approche la date fatidique du 29 mars 2019, à 23h00, quand tout, dit-on, devra être défini. Les conséquences que cela aura sur la société anglaise sont encore loin d'être bien claires. L'Église n'entre pas dans les choix politiques – précise l'évêque auxiliaire de Westminster – et le premier ministre Theresa May a déjà dit qu'il n'y aura pas un deuxième référendum. Pour notre part, nous ne pouvons pas nous empêcher de craindre que tout ce patrimoine de relations, de rapports sociaux, commerciaux, humains et culturels, qui s'est développé au cours des dernières décennies, soit peut-être menacé par la sortie de l'UE. Soyons vigilants afin que cela n'ait pas lieu».

L'Église veut tenter de maintenir les ponts et les liens. Entre le Royaume-Uni et l'UE, les rapports resteront solides et tous deux marcheront sur une voie commune. «Nous avons besoin l'un de l'autre. Le projet de l'UE est un projet de paix et le Royaume-Uni aura toujours un rôle important dans le vieux continent, et pour cela, il doit être mis en condition de contribuer au développement de l'Europe», conclut Mgr Hudson.



## Collège épiscopal

### Nominations

Le Saint-Père a nommé:

6 novembre

S.Exc. Mgr ANGELITO R. LAMPON, O.M.I.: archevêque métropolitain de Cotabato (Philippines), le transférant du siège titulaire de Valliposita et du vicariat apostolique de Jolo.

Né à M'lang, Cotabato (Philippines), le 1<sup>er</sup> mars 1950, il a été ordonné prêtre pour les oblats de Marie Immaculée le 26 mars 1977. Élu le 21 novembre 1997 évêque titulaire de Valliposita et vicaire apostolique de Jolo, il avait reçu l'ordination épiscopale le 6 janvier 1998. Au sein de sa conférence épiscopale, il a été président de la commis-

sion pour le dialogue interreligieux (2011-2017) et il est président de la commission pour les affaires œcuméniques.

le père JOSÉ MARÍA GIL TAMAYO, secrétaire général de la conférence épiscopale espagnole: évêque du diocèse d'Avila (Espagne).

Né le 5 juin 1957 à Zalamea de la Serena, Badajoz (Espagne), il a été ordonné prêtre le 7 septembre 1980 et incardiné dans l'archidiocèse de Mérida-Badajoz. De 1998 à 2011, il a été directeur du secrétariat de la commission pour les moyens de communication sociale de la conférence épiscopale espagnole et, à partir de 2006, consultant du Conseil pontifical pour les communications sociales. Editorialiste de «L'Osservatore Romano» depuis 2010, il a aussi collaboré avec la revue «Ecclesia» et le quotidien «La Razón». Depuis le 20 novembre 2013, il

était secrétaire général de la conférence épiscopale espagnole.

le père TIMOTEO SOLÓRZANO ROJAS, M.S.C., actuellement curé de la paroisse «Santiago Apóstol» dans la prélatrice territoriale de Caravelí (Pérou): auxiliaire de l'archidiocèse de Trujillo (Pérou), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Dumio.

Né le 24 janvier 1969 à Chucos, dans le diocèse de Huari (Pérou), il a été ordonné prêtre le 9 janvier 2001. Après avoir été curé de diverses paroisses dans plusieurs diocèses, il a été directeur pour la formation au séminaire de la province des missionnaires du Sacré-Cœur au Pérou et collaborateur paroissial de l'église San Felipe à Lima, de 2011 à 2018. Il était jusqu'à présent curé de Santiago Apóstol et promoteur du collège paroissial à Acari, dans la prélatrice territoriale de Caravelí.

7 novembre

S.Exc. Mgr DARIO CAMPOS, O.F.M., jusqu'à présent évêque de Cachoeiro de Itapemirim (Brésil): archevêque métropolitain de Vitória (Brésil).

Né le 9 juin 1948 à Castelo (diocèse de Cachoeiro de Itapemirim, Etat de Espírito Santo, Brésil), il a été ordonné prêtre le 8 décembre 1977. Le 5 juillet 2000, il a été nommé évêque coadjuteur de Araucaí et a reçu l'ordination épiscopale le 26 septembre suivant. Le 8 août 2001, il est devenu évêque du diocèse. Le 23 juin 2004, il a été transféré au siège résidentiel de Leopoldina et le 27 avril 2011 à celui de Cachoeiro de Itapemirim. Au sein de la conférence des évêques de la région Leste 2, il a été membre du conseil épiscopal, responsable du secteur pour les vocations et les ministères et de l'accompagnement des prêtres

le père DAMIÁN NANNINI, du clergé de l'archidiocèse de Rosario (Argentine), jusqu'à présent directeur de l'école biblique (CEBITEPAL) en Colombie: évêque de San Miguel (Argentine).

Né à Rosario (Argentine) le 15 septembre 1961, il a été ordonné prêtre le 15 décembre 1989 pour le clergé de Rosario. Après avoir exercé diverses fonctions pastorales et d'enseignant dans le domaine biblique dans son diocèse et en Argentine, il était devenu directeur de l'école biblique (CEBITEPAL) en Colombie.

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

6 novembre

S.Em. le cardinal ORLANDO B. QUEVEDO, O.M.I., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Cotabato (Philippines).

S.Exc. Mgr JESÚS GARCÍA BURILLO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Avila (Espagne).

7 novembre

S.Exc. Mgr LUIZ MANCILHA VILELA, SS.CC., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Vitória (Brésil).

### Congrégation pour les causes des saints

## Promulgation de décrets

Le 7 novembre, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Pape a autorisé la Congrégation à promulguer le décret sur les vertus héroïques et sur la confirmation du culte depuis des temps immémorables (béatification «équipollente») du serviteur de Dieu Michele Giedrojć, laïc profès de l'ordre de Saint-Augustin; né à Giedrojce (Lituanie) vers l'an 1420 et mort à Cracovie (Pologne) le 4 mai 1485.

Au cours de la même audience, le Pape François a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intervention de la vénérable servante de Dieu Edvige Carboni, laïque; née à Pozzomaggiore (Italie) le 2 mai 1880 et morte à Rome le 17 février 1952;

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Benedetta Bianchi Porro, laïque; née à Dovadola (Italie) le 8 août 1936 et morte à Sirmione del Garda (Italie) le 23 janvier 1964;

– le martyr des serviteurs de Dieu Angelo Cuartas Cristóbal et 8 compagnons, élèves du séminaire d'Oviedo; tués en haine de la foi à Oviedo (Espagne) entre 1934 et 1937;

– le martyr du serviteur de Dieu Mariano Mullerat i Soldevila, laïc et père de famille; né à Santa Coloma de Queralt (Espagne) le 24 mars 1897 et tué en haine de la foi à El Pla, près d'Arbeca (Espagne) le 13 août 1936;

– le martyr du serviteur de Dieu James Alfred Miller, frère profès de l'Institut des frères des écoles chrétiennes; né à Stevens Point (Etats-Unis d'Amérique) le 21 septembre 1944 et tué en haine de la foi à Huehuetenango (Guatemala) le 13 février 1982;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Giovanni Jacono, archevêque titulaire de Mo-cisso, ancien évêque de Caltanissetta; né à Raguse (Italie) le 14 mars 1873 et mort au même endroit le 25 mai 1957;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Alfredo Maria Obviar, premier évêque de Lucena et fondateur de la congrégation des missionnaires catéchistes de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus; né à Lipa (Philippines) le 29 août 1889 et mort à Lucena (Philippines) le 1<sup>er</sup> octobre 1978;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Giovanni Ciresola, prêtre diocésain, fondateur de la congrégation des pauvres servantes du Très Précieux Sang – Cénacle de la charité; né à Quaderni di Villafranca (Italie) le 30 mai 1902 et mort à Quinto di Valpantena (Italie) le 13 avril 1987;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Luigi Bosio, prêtre diocésain; né à Avesa (Italie) le 10 avril 1909 et mort à Vérone (Italie) le 27 janvier 1994;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Luigi Maria Raineri, clerc profès de la congrégation des clercs réguliers de Saint-Paul, barnabites; né à Turin (Italie) le 19 novembre 1895 et mort à Crespano (Italie) le 24 novembre 1918;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Raffaella de la passion (dans le siècle: Raffaella Veintemilla Villacis), fondatrice de la congrégation des Augustines filles du Très Saint Sauveur; née à Quito (Equateur) le 22 mars 1836 et morte à Lima (Pérou) le 25 novembre 1918;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Maria Antonia de Jésus (dans le siècle: Maria Antonia Pereira y Andrade), moniale professe de l'ordre des carmélites déchaussées; née à El Penedo (Espagne) le 5 octobre 1700 et morte à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) le 10 mars 1760;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Arcangela Badosa Cuatrecasas, religieuse professe de la congrégation des sœurs de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel; née à Sant Joan les Fonts (Espagne) le 16 juin 1878 et morte à Elda (Espagne) le 27 novembre 1918;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu Marie des douleurs du Sacré Côté (dans le siècle: Maria Luciani), religieuse professe de la congrégation des sœurs de la passion de Jésus Christ, née à Montegranaro (Italie) le 2 mai 1920 et morte à Teramo (Italie) le 23 juillet 1954;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Lodovico Coccapani, laïc, de l'ordre franciscain séculier; né à Calcinai (Italie) le 23 juin 1849 et mort au même endroit le 14 novembre 1931.

# Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

7 novembre

S.Em. le cardinal ANGELO BECCIU, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

8 novembre

Son Altesse royale le prince héritaire FREDERICK DE DANEMARK, avec Son Altesse royale la princesse MARY, et sa suite.

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

Leurs Excellences MM.:

– GERARDO ÁNGEL BUGALLO OTTONE, ambassadeur d'Espagne, en visite de congé;

– MIKAYEL MINASYAN, ambassadeur d'Arménie, en visite de congé.

Leurs Excellences NN.SS.:

– GYÖRGY-MIKLÓS JAKUBÍNYI, archevêque d'Alba Julia (Roumanie); administrateur apostolique «ad nutum Sanctae Sedis» de l'ordinariat pour les catholiques de rite arménien résidents en Roumanie; avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JÓZSEF TAMÁS, évêque titulaire de Valabria, en visite «ad limina Apostolorum»;

– IOAN ROBU, archevêque de București (Roumanie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr CORNEL DAMIAN, évêque titulaire d'Izirianna, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETRU GHERGHEL, évêque d'Iași (Roumanie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr AUREL PERCĂ, évêque titulaire de Mauriana, en visite «ad limina Apostolorum»;

– LÁSZLÓ BÓCSKEI, évêque d'Oradea Mare (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JENŐ SCHÖNBERGER, évêque de Satu Mare (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

## Cité du Vatican

Le Saint-Père a nommé:

8 novembre

M. ENRICO FERRANNINI, official du Tribunal de la Rote romaine: promoteur de justice substitut de la Cour d'appel de l'Etat de la Cité du Vatican.

10 novembre

le père ALBERTO LORENZELLI, S.D.B., supérieur de la communauté salésienne au Vatican: aumônier de la direction des services de sécurité et de la protection civile de l'Etat de la Cité du Vatican.

– JÓZSEF-CSABA PÁL, évêque de Timișoara (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FLORENTIN CRIHĂLMEANU, évêque de Cluj - Gherla des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALEXANDRU MESIAN, évêque de Lugoj des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VASILE BIZAU, évêque de Maramureș des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MIHAI CĂTĂLIN FRĂȚILA, évêque de Saint Basile le Grand de Bucarest des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CLAUDIU-LUCIAN POP, évêque titulaire de Mariamme, évêque de curiz de Făgăraș și Alba Julia des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTON COȘA, évêque de Chișinău (Moldavie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VIRGIL BERCEA, évêque d'Oradea Mare des Roumains (Roumanie), en visite «ad limina Apostolorum».

9 novembre

S.E. M. DEREK HANNON, ambassadeur d'Irlande, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

10 novembre

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.Exc. Mgr CHRISTOPHE PIERRE, archevêque titulaire de Gunela, nonce apostolique aux Etats-Unis d'Amérique.

12 novembre

S.E. M. ALAIN BERSET, président de la Confédération helvétique, avec sa femme et sa suite.

Leurs Excellences NN.SS.:

– ŽELIMIR PULJIĆ, archevêque de Zadar (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ĐURO HRANIĆ, archevêque de Đakovo-Osijek (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANTUN ŠKVRČEVIĆ, évêque de Požega (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– IVAN DEVČIĆ, archevêque de Rijeka (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ZDENKO KRIŽIĆ, évêque de Gospić-Senj (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– IVICA PETANIAK, évêque de Krk (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DRAŽEN KUTLEŠA, évêque de Poreč i Pula (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARIN BARIŠIĆ, archevêque de Split-Makarska (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MATE UZINIĆ, évêque de Dubrovnik (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETAR PALIĆ, évêque de Hvar (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– TOMISLAV ROGIĆ, évêque de Šibenik (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Em. le cardinal JOSIP BOZANIĆ, archevêque de Zagreb (Croatie), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr IVAN ŠAŠKO, évêque titulaire de Rotaria, en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– VJEKOSLAV HUZZAK, évêque de Bjelovar-Križevci (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– NIKOLA KEKIĆ, évêque de Križevci pour les fidèles de rite byzantin (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VLADO KOŠIĆ, évêque de Sisak (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSIP MRZLJAK, évêque de Varaždin (Croatie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JURE BOGDAN, évêque aux armées pour la Croatie, en visite «ad limina Apostolorum».

## Curie romaine

Le Saint-Père a nommé:

7 novembre

M. KRZYSZTOF WIELECKI, professeur de sociologie et de psychologie à l'université «Cardinal Stefan Wyszyński» de Varsovie (Pologne): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences sociales

8 novembre

Mme MARIA FRATANGELO, avocat de la Rote: défenseur du lien du Tribunal de la Rote romaine.

9 novembre

Mgr GIACOMO INCITTI, professeur à l'université pontificale urbanienne, et le père SEBASTIANO PACIOLLA, O. CIST., professeur à l'université pontificale du Latran à Rome: référendaires du Tribunal suprême de la Signature apostolique.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECU (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@cecu.ca



*Ci-contre: La mosquée Hassan II à Casablanca  
Ci-dessous: La tour Hassan, à Rabat*

Les 30 et 31 mars 2019, le Pape François se rendra à Rabat et à Casablanca, trente-quatre ans après la visite de Jean-Paul II en août 1985. Le jour de l'annonce de la visite du Pape au Maroc, le 13 novembre 2018, Mgr Cristóbal López, S.D.B., archevêque de Rabat, a exprimé sa joie dans une «Lettre au peuple de Dieu» qui est au Maroc et dans laquelle il souligne les motifs et les enjeux de la visite.

Aujourd'hui, à midi, le Saint-Siège a publié une grande et bonne nouvelle qui nous remplit de joie: «Le Pape François viendra au Maroc».

Sa visite, brève, sera les samedi 30 et dimanche 31 mars 2019. Le Pape vient en réponse à l'invitation de Sa Majesté, le roi Mohamed VI, et de l'Eglise pèlerine au Maroc. Il rend visite au peuple marocain et à la communauté ecclésiale, y compris les nombreux frères qui sont au Maroc de passage et qui migrent vers l'Europe péniblement et dans des situations de grande difficulté.

La mémoire de la visite de saint Jean-Paul II, le 19 août 1985, est encore vivante. Cette visite apporta au peuple marocain et à



Lettre de l'archevêque de Rabat

## La promotion du dialogue islamo-chrétien

Dès maintenant, rendons grâce à Dieu pour cette bénédiction attendue, désirée et demandée. Réjouissons-nous de cette «bonne nouvelle» (Evangile), partageons-la autour de nous et prions pour le Saint-Père et pour la fécondité de sa rencontre avec nous.

Organisons-nous pour bien nous préparer; la meilleure façon de le faire sera de vivre notre foi chrétienne avec plus d'ardeur, plus d'authenticité et plus d'amour

Dès à présent, je vous engage tous à prier chaque jour, personnellement, en paroisse, en groupe et en famille, pour le fruit de ce voyage papal.

Loué soit Dieu! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!



l'Eglise beaucoup d'espérance, d'amour et des bénédictions.

La mission du Pape, en tant que Successeur de l'apôtre Pierre, est celle de nous confirmer dans la foi. C'est cela le but principal de sa visite. Il veut nous connaître, partager un peu notre vie, nous encourager, prier avec nous et nous bénir. Il veut aussi entrer en contact avec le peuple marocain et ses autorités, notamment Sa Majesté le roi, dans l'esprit d'un dialogue interreligieux islamo-chrétien que tous les deux veulent promouvoir.

Pour nous, qui voulons vivre et faire grandir la communion entre nous et avec le peuple marocain, la visite du Pape François sera une occasion magnifique pour manifester et vivre notre communion avec l'Evêque de Rome et, à travers lui, avec l'Eglise universelle.

Le programme de la visite du Pape n'est pas encore entièrement établi. Nous attendons un peu pour le connaître, mais, sans aucun doute, il célébrera l'Eucharistie avec tous les chrétiens qui pourront et voudront se rassembler. Il vient de loin pour nous rencontrer: nous devons nous rendre aussi disponibles pour nous déplacer en allant à sa rencontre.

## Les 30 et 31 mars le Pape au Maroc

Accueillant l'invitation du roi Mohammed VI et des évêques du pays, le Pape François accomplira un voyage apostolique au Maroc du 30 au 31 mars 2019, visitant les villes de Rabat et de Casablanca. L'information a été diffusée dans un communiqué par le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Le programme détaillé du voyage fera l'objet d'un communiqué ultérieur.

## Lettres de Créance de l'ambassadeur d'Irlande

Dans la matinée du 9 novembre, le Pape a reçu en audience S.E. M. Derek Hannon, nouvel ambassadeur d'Irlande près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Né le 3 août 1960, il est célibataire. Titulaire d'une maîtrise en sciences de l'éducation, il a ensuite obtenu un master en histoire (University College Dublin). Il a successivement exercé les fonctions suivantes: troisième secrétaire au département pour les affaires politiques du ministère des affaires étrangères et du commerce (MAEC) (1986-1987); troisième secrétaire au département pour les affaires économiques du MAEC (1987-1988); troisième secrétaire d'ambassade près le Saint-Siège (1988-1992); troisième secrétaire au département pour les affaires économiques du MAEC (1992-1994); premier secrétaire au département pour les affaires culturelles du MAEC (1994-1995); premier secrétaire d'ambassade à Budapest (1995-1999); premier secrétaire au

département pour les affaires anglo-irlandaises du MAEC (1999-2004); premier secrétaire d'ambassade à Londres (2004-2008); premier secrétaire au département pour le désarmement et la non prolifération des armes nucléaires du MAEC (2008-2011); premier secrétaire d'ambassade à Washington DC (2011-2015); premier secrétaire au département pour l'Union européenne du MAEC (2015-2018).

